

SIXIÈME ET SEPTIÈME
K with No. 1
L E T T R E S

HISTORIQUES, POLITIQUES
ET CRITIQUES,

DÉDIÉES

A LA NATION BELGIQUE

PAR UN

OBSERVATEUR IMPARTIAL,

*Contenant un développement très authentique, avec
un récit circonstancié des causes & des événements
qui ont produit les troubles dont les Provinces
Belgiques furent agitées, depuis le retour du Gou-
vernement en 1790, jusqu'à l'heureuse évafion
des François.*

Un feu mal éteint, en fort peu de momens
Fait naître quelquefois de longs embrasemens.

. S É N E Q.

A LONDRES,

1794.

FAUTES A CORRIGER.

Page 16, ligne 6, à pleurer effrayé, *lisez*, à pleurer ; effrayé.

Page 26, ligne 1, s'ympathisent, *lisez* sympathisent.

Page 40, ligne 1 de la note, des bons Monarques, *lisez* d'un bon Monarque.

Page 47, ligne 11, biens amés, *lisez* bien-amés.

Page 56, ligne 5, 1189, *lisez* 1789.

Page 83, ligne 4, majeure Patrie, *lisez* majeure partie.

Page 84, ligne 7 de la note, lui avoient, *lisez* avoient.

Page 94, ligne 17 de la note, qu'elle trainent, *lisez* qu'elle traîne.

Page 96, ligne 16 de la note, joueurs des gobelets, *lisez* joueurs de gobelets.



JE fais qu'en persévérant à divulguer les déplorables erreurs de la *politique moderne* ; on me reprochera , sans doute , de n'avoir que des idées chimériques , & de ne dire que des choses communes : je fais qu'en présageant de sinistres événemens pour l'avenir ; les égoïstes incorrigibles me détestent , & que je ne ferai écouté que par un très petit nombre de sages appréciateurs des calamités humaines : je fais que le sincère ami de la Vérité , s'il a le malheur d'écrire , ne peut être véritablement libre dans aucun pays ; surtout , lorsqu'il

est assez courageux pour porter cette vérité naïve & sévère, au tribunal des personnes, ou qui n'y croient pas, ou qui craignent ses judicieux reproches; mais je fais aussi que le chemin de la vérité ne conduit pas à la fortune, & que les Patriotes persécutés ne donnent ni place, ni pension: or il s'ensuit, qu'en dépit des persécutions vindicatives & des fastidieuses déclamations *académiques*, ma volonté toujours droite, pure & désintéressée ne tend qu'à l'utilité du bonheur général, & que mes observations auront toujours la même rectitude.

La crainte de mêler l'exagération à des événemens déjà si dé-

fastreux , m'ayant fait rejeter tout ce qui pouvoit n'être appuyé que sur des récits vagues & incertains ; j'ai moi même recueilli les faits , dont l'exposition la plus authentique , laisse encore trop voir les crimes des magistrats conjurateurs ; et la crainte , d'ajouter à l'opprobre d'une époque à jamais désolante pour la Belgique , rend encore plus pénible la triste fonction dont je me suis chargé.

Je n'ai pas cru devoir entrer dans tous les détails des persécutions particulières ; chaque bon Patriote auroit son histoire à donner : mais les faits généraux , insérés dans mes premières *Lettres* , sont assez

connus des honnêtes Citoyens, pour n'avoir pas besoin d'être attestés par de nouvelles citations.

S'il méchappe quelques fautes de *logique*, ou de grammaire; c'est que ma pensée me presse, et que je ne transcris jamais de ces *brillantes phrases* qui la rallentiroient. N'étant pas guidé par une vaine & folle présomption; je ne m'occupe absolument que de l'importance de mon sujet.

21 JU 58



LETTRE VI.

EN voulant suivre progressivement la marche des événemens, jusques à l'invasion des François dans la Belgique ; je dois, avant de retracer l'abrégé historique du départ précipité de la Sérénissime Gouvernante, & des principaux chefs de son conseil ; je dois parler, non-seulement de la manière dont on procédoit aux persécutions des Patriotes, après les avoir arrachés, avec une violence inouïe, du sein de leur famille, mais je dois esquisser le tableau des interrogatoires bizarres qu'on faisoit subir, soit à leurs parens & leurs amis, soit aux personnes dénoncées pour être, ou avoir été de la connoissance de ces prétendus *conjurateurs*.

Il n'est pas indigne d'un Lecteur judicieux de voir un peu en détail, comment se traitoient les affaires publiques & particulières dans un Gouvernement où, sous le masque imposteur du Royalisme, tous les genres de crimes se commirent contre une généreuse Nation, dont la candeur des mœurs religieuses & civiles de ses vertueux Habitans, oppose encore une résistance éclatante au

fléau de la peste morale qui menace l'espèce humaine d'une anarchie universelle.

Comme il seroit impossible, vu la débilité de mes moyens, que j'assignasse à chaque Patriote persécuté, la place qu'il auroit droit d'occuper dans cette lugubre narration ; je me bornerai à faire reparoitre sur la scène des iniquités, les mêmes Citoyens, qui en ont été les innocentes victimes. La cruelle situation des uns, pouvant servir à indiquer celle qu'éprouvoient leurs infortunés Compatriotes.....

A Chaque nouvelle incursion des brigands soldés & des prétendus royalistes aux ordres des magistrats désorganifateurs ; les Patriotes étoient tellement accoutumés à entendre briser les vitrages de leur maison, qu'ils ne crurent pas ce jour là, que l'affaire fut aussi sérieuse (1). Car, réveillées par un fracas épouvantable, les demoiselles Le-

Etoit-il surprenant que les Patriotes persécutés s'accoutumassent à entendre briser les vitres des fenêtres de leur maison ; puisque ce délit criminel fut toujours le prélude des forfaits que les vonckistes jacobins, les prétendus royalistes & les exécrables espions commettoient audacieusement sous les yeux des patrouilles militaires qui reçurent l'ordre exprès : de ne pas faire attention à ces expériences politiques de Mr. Merci d'Argenteau ! qu'on se rappelle le jour affreux, où les vertueux

tange se dirent entre-elles : voilà les garnemens de la légion du Comte Merci Argenteau , qui recommencent encore leurs brillans exploits ! Néanmoins , lorsqu'elles entendirent le cliquetis des armes , & le bruit que faisoient les soldats dans l'escalier ; elles se hâtèrent de procurer de la lumière pour éclairer les assiégeans. Dès que ces demoiselles pûrent comparoître , à demi vêtues ; l'officier les compta , & demanda : *s'il manquoit quelqu'un à l'appel*. Tout le monde y étoit , à l'exception d'une enfant qui dormoit , comme il est permis de dormir à douze ans. On commanda deux soldats , pour aller se saisir de la jeune personne , qui , frappée d'une terreur bien facile à deviner , crût qu'on venoit l'égorger dans son lit.

Le père valétudinaire , la mere agonisante & quatre demoiselles , presque mortes d'effroi , descendirent au milieu d'une trentaine de soldats , la bayonnette au bout du fusil. La mere & ses filles furent placées , *en masse* , dans un coin de la cham-

& incorruptibles Conseillers du Conseil Souverain de Brabant , essuyèrent mille outrages par des vagabonds stipendiés ; cet autre jour , où les mêmes garnemens assaillirent les Représentans de la Nation Belgique , les membres des Etats , jusque dans leur assemblée ; & cette nuit désastreuse , pendant laquelle le couvent des Révérends Peres Capucins fut livré au pillage & à la profanation la plus sacrilège ?

bre , tandis qu'on conduisoit le pere à la prison du quartier de Ste. Elifabeth , sous l'escorte de deux cents fusilliers : il ne faut pas omettre , qu'affligé d'un violent rhumatisme , cet infortuné vieillard ne pouvoit se trainer que très lentement à l'aide d'une béquille. Mais l'officier Autrichien , indigné lui-même d'être forcé de présider à d'aussi révoltantes injustices , prit affectueusement le bras de son prisonnier , & le conduisit jusques à la prison , où il eut soin de le recommander au prévôt. Les braves militaires Hongrois témoignèrent par des signes d'improbation , combien ils partageoient sincèrement la douloureuse infortune des Patriotes persécutés (1).

Quoiqu'il ne restât plus que des femmes , dans la maison du Patriote *Létange* , cela n'empêchoit pas qu'un officier & une douzaine de militaires , les gardassent jour & nuit ; et chaque fois qu'un besoin appelloit une des captives hors de la chambre d'arrêt ; elle étoit accompagnée par deux soldats ; toujours la bayonnette au bout du fusil.

(1) Commander deux cent hommes pour emprisonner un vieillard infirme , étoit en vérité une précaution digne de la frénésie des magistrats conjurés. Quant à la tendre compassion que manifestèrent les braves soldats Hongrois ; Elle faisoit seule la condamnation des persécuteurs , & l'apologie des persécutés.

Après cinq jours d'une cruelle attente (1), Mr. le Procureur général *Van Laecken*, voulut bien venir exercer son *grave ministère*, soit pour la vérification des papiers conjurateurs, soit pour la recherche des matières inflammables, préparées pour incendier les édifices publics, soit pour la découverte des mines qui devoient faire fauter la ville &c., soit pour *décomposer* les *poisons subtils* qui fermentoient déjà dans l'eau des rivières, des puits, des fontaines &c. &c. &c.

Ne trouvant nul prétexte plausible à pouvoir verbaliser, Mr. *Van Laecken* daigna fixer ses judiciaires regards sur la dévastation de la boutique, & promit d'en présenter le rapport à la Sérénissime Gouvernante. Effectivement cette Princesse fit écrire à Mde. *Letange* : qu'elle seroit indemnisée du pillage des gens de guerre (2). Cette promesse n'a pas encore eu son effet jusques à présent.

(1) Il faut observer que, durant cinq jours & cinq nuits, les Demoiselles *Létange* ne purent se coucher, & que leur mère, excédée de fatigue succomba le troisième jour ; soit à l'odeur infecte du tabac que les militaires fumoient sans cesse, soit au chagrin de savoir son mari malade dans la prison. Par grace spéciale l'on transporta Mde. *Letange* dans son lit ; mais toujours gardée par deux fusilliers.

(2) Une famille de Patriotes a-t-elle donc droit à des indemnités, lorsqu'elle est ruinée par l'injustice la plus révoltante ? Non sans dou-

A la suite de plusieurs jours d'incarcération civile ; Mlle *Démarque*, ainsi que les autres prétendus conjurés furent transférés dans les sombres demeures de la porte de Halles ; et quoique les ordres étoient donnés pour qu'on aggravât les supplices de leur détention, l'honnête concierge (nommé *Marin*) adoucissoit, autant qu'il étoit en son pouvoir, le triste sort des victimes infortunées d'une aveugle & implacable fureur. Mais des espions & de ces vagabonds prétendus *royalistes* qui, sous divers prétextes visitoient la prison, s'aperçurent de la sensibilité du concierge. Alors l'ambitieux *Stoquaert*, en sa qualité de *messager* principal du parti conjuratenr, présenta le plus mauvais sujet des archers qu'il commandoit, à M. le Baron de *Feltz* qui lui trouva les qualités requises pour remplacer le concierge *Marin*, lequel ne vouloit pas tourmenter les Patriotes incarcérés. Alors il n'y eut pas de cruautés, que ce *digne protégé* de Mr. *Stoquaert*, ne fit essuyer aux malheureux captifs. La fin tragique du médecin *Le Tellier* ne

te ! il étoit d'une politique bien plus salutaire au bonheur public, de dilapider des sommes d'argent considérables, pour solder les crimes des agens de ces coupables conspirateurs qui, dans les ténèbres de leur club, tramaient depuis longtems leur double conspiration contre les Belges & le trône de leur Auguste Souverain.

doit être attribuée qu'à la scélératesse de cette infame garnement , et si Mlle *Demarque* ne mourût pas de toutes les frayeurs qu'il s'étudioit à lui causer ; c'est que la Divine Providence soutint le courage de l'innocence opprimée (1). A peine se passoit-il un jour , sans que les vils échos des conjurés ne répétassent à tous les Patriotes prisonniers , qu'ils seroient pendus le lendemain. Aussi ces infortunés croyoient à tout instant, voir entrer dans leur cachot, les bourreaux qui devoient les immoler à la rage de leurs persécuteurs.

La cazerne de Ste Elisabeth , n'étant pas achevée à cette époque , les prisonniers fu-

(1) *A l'instant où l'on portoit en terre le corps du Médecin Le Tellier ; ce barbare geolier de la façon de Mr. Stoquaert vint frapper à la porte du lugubre réduit qu'habitoit Mlle. Demarque, & eut l'audace de dire à cette courageuse persécutée : „ regarde par ta lucarne b. de Patriote , tu verras passer ton camarade l'empoisonneur Tellier. Demain tu auras ton tour ”.*

Le Service Solemnel qu'on célébra dans toute les Eglises de la Belgique , pour le repos de l'ame de l'infortuné Le Tellier , atteste visiblement : que les Belges ayant la Religion pour base essentielle de leur Patriotisme ; il seroit impossible que des impies régicides pussent y substituer les sacrilèges du philosophisme , & qu'ils se partageassent le droit de renverser les Autels & le trône , après avoir bouleversé la Constitution.

rent enfermés dans des chambres où régnoit une humidité si insoutenable , qu'elle devoit causer des maladies même à ceux qui jouissoient d'une santé robuste : qu'on juge maintenant de la cruelle position du Patriote *Letange* , lorsqu'une fièvre ardente vint augmenter la somme de ses souffrances. Soumis au rigueur d'une injuste captivité , & privé de tous les soins qu'il avoit droit d'attendre de ses enfans , ce malheureux pere demandoit qu'on lui permit au moins de consulter son médecin ; ce qu'il ne pût obtenir que le troisième jour : l'ordre qui accordoit cette *insigne faveur* , ayant été méchamment intercepté. Néanmoins , touché de l'état dangereux du malade, on le fit changer de chambre. Ce changement accrédita la fausse nouvelle qui se répandit aussi-tôt : que *Mr. Letange étoit mort* ; et, coupables promulgateurs des mensonges du parti des conjurés, plusieurs *gazettiers* insérèrent dans leurs dégoûtantes feuilles , la mort prématurée de cette honnête Citoyen ; ce qui mit le comble au désespoir de sa famille , avec d'autant plus de raison que : Mr. l'ex - Procureur général *Van Laecken* , refusa inhumainement aux demoiselles *Létange* d'aller , une seule fois , s'assurer si leur pere respiroit encore (1). En vérité , il n'y a que les affiliés à la secte meurtrière des *Jacobins* ,

(1) Outre la ruine totale de son commerce , *Mr. Létange* eut encore la douleur de perdre une

capables d'imaginer un raffinement d'iniquités , du genre de celles qu'on exerçoit envers de braves Citoyens , dont le seul crime fut de ne pas vouloir apostasier & la St. Religion de leurs vertueux ancêtres , & la sage Constitution de leur Pays.

Cependant la soit-disante conjuration Patriotique ne se découvroit pas , quoique les satellites des vrais conspirateurs en détaillassent mille crimes plus absurdes les uns que les autres ; lorsque , tout à coup on cria victoire ! pour la capture du prétendu

de ses demoiselles qui mourut des suites de ce nouvel assaut ; quoiqu'elle en avoit déjà essuyé de bien violens , surtout , lorsqu'une insigne mégère excita quelques brigands à mettre le feu chez Mr. Létange. Une buche enflammée & jetée dans la boutique , commençoit déjà ses ravages , lorsque Mlle. Létange eut le courage de saisir un des incendiaires , & d'empêcher ses freres , ainsi que son pere de sortir ; car ils auroient été assassinés sur le seuil de leur porte , par vingt scélérats qui les guettoient au coin de la petite rue. Cette scène , renouvelée vingt fois depuis lors , se passa le jour où les Jacobins Vondikistes faisoient des feux , en réjouissance de l'arrivée de M. le Comte Merci d'Argenteau , leur zélé protecteur. Etoit-il étonnant que les vrais Patriotes refusassent d'applaudir à l'installation du fléau désolateur qui devoit livrer leur Patrie à tous les genres de calamités ?

Trésorier des Patriotes. Desorte que Mr. *l'Aigle* fut traîné en prison & spécialement accusé de jouer un des principaux rôles dans la redoutable *conspiration*, parceque son frere lui avoit envoyé de Malines, un dépôt d'argent, appartenant à une Dame de qualité qui habitoit alors une Ville de la Flandre Française. L'imposture grossière ne tarda pas à se découvrir, car Mr. le Marquis De * * vint exprès de Douai, retirer des mains de Mr. *Van Laecken* la somme d'argent qui étoit réclamée par M^{de} la Baronne * *. La restitution de cet argent à son véritable propriétaire, ne sauva pas Mr. *Laigle*, reconnu pour avoir des intimités Patriotiques. Il resta prisonnier, & ne fut libre qu'après avoir payé une forte *rançon* !!!

Quoique mon cœur se révolte en traçant cet hideux tableau, je ne puis l'achever : sans parler des interrogatoires *ridicules*, que Mr. l'ex-Procureur général faisoit subir aux personnes qui avoient la moindre connoissance avec les Patriotes pros crits. L'interrogatoire le plus ridicule, & qui donnera *sans contredit* une idée des autres ; c'est celui des Orphelins de la Paroisse de *Codenbergh*, dont Mr. *Létange* a depuis plus de vingt ans l'administration, conjointement avec Mr. *Laigle*.

Interrogés séparément, les pauvres Orphelins, répondoient, avec toute la franchise de leur innocen-

ce , (1) aux questions captieuses qu'on leur faisoit, dans la ferme persuasion qu'ils se contrediroient. Lorsqu'empruntant *la brillante dialecte d'une très-sommode Journaliste des Empires* ; Mr. Van Laecken , d'un ton emphatique , s'exprima en ces termes : « il s'agit , mes chers enfans , d'une épouvantable conspiration , ourdie par les Patriotes , contre le Gouvernement , les royalistes & la Sérénissime Gouvernante. L'administrateur Létange & sa famille sont séquestrés , après avoir été provisoirement convaincus des plus grands crimes ! avouez le sincèrement : ce méchant homme , ou son fils le Major , ne sont ils pas venus , dans le tems de la révolution , vous encourager à prier Dieu pour les heureux succès de l'Armée Belge ? Ne vous ont ils pas suggéré des idées conspiratrices , tout en vous faisant espérer qu'ils vous

(1) Sur cinquante interrogatoires fantastiques, & faits séparément, tant aux Orphelins, qu'à leurs instituteurs & aux domestiques de l'hôpital de Codenbergh, il ne s'est pas trouvé un seul témoignage contradictoire ! politique monstrueux, qu'un jour le Souverain se repentira de n'avoir pas livré à l'échafaud ! & vous, criminels Magistrats désorganiseurs que la Belgique rougit d'avoir élevé dans son sein ! si vous traitiez avec tant de barbarie, les Patriotes innocens, quel supplice auriez vous donc imaginé, s'il eussent été coupables ?

apporteroient des *tartelettes* , des *confitures* & autres *friandises* ? N'ont-ils pas voulu vous exciter à servir les *mineurs* , les *empoisonneurs* , les *racoleurs* , les &c. &c. — ? Non , & toujours non ! — un de ces craintifs adolescens , se mit à pleurer effrayé du serment , qu'avec menace , l'on exigeoit de sa bouche timide ! — Ah , ah s'écrie , Mr. le *grand juge Van Laecken* , l'enfant pleure ! écrivez *Greffier* , nous touchons au moment de faire d'importantes découvertes ! — L'empressement du *scribe* à griffonner ces misérables absurdités , provoque le sourire de pitié d'une jeune fille (1) ! — Eh quoi , Mlle. , vous riez ? Savez vous que ceci est des plus *sérieux* , & que , si vous n'étes désormais plus respectueuse en présence de la justice , je vous enverrez habiter la prison du Patriote *Létange* ! — Tant mieux M. , j'en suis enchantée , car j'aurai le plaisir de servir mon bon maître , mon pere que vous tourmentez si injustement ! &c. Peu riche en découvertes , propres à servir utilement la haine implacable des conjurés ,

Mr.

(1) Tout en riant au nez de Mr. Van Laecken , cette petite fille ne pût s'empêcher de dire : „ comment est-il possible que des hommes , qui voudroient qu'on les respectât , s'amusent à écrire de pareilles babioles „ ?

Mr. *Van Laecken* quitta le séjour de l'innocence , & n'en emporta que la honte d'avoir reçu des leçons , faites pour exciter des remords déchirans , dans une conscience , moins dépravée que la sienne Alors les Patriotes furent plus recherchés que jamais ; alors quiconque les fréquentoit , ou négocioit avec eux , ne fut plus qu'un ennemi du Gouvernement ; alors c'étoit trop peu que de les insulter publiquement : les moyens les plus violens furent employés pour les forcer à quitter leur foyer. L'âge le plus respectable & les conditions les moins suspectes, ne mirent personne à l'abri de la fureur des *vonckistes jacobins* & des prétendus *royalistes* &c. (1). Il y auroit mille traits à ajou-

(1) *J'insiste, & j'insisterai toujours pour prouver la fausseté des sentimens de certains royalistes, qui ne l'étant que par intérêt, deviennent séditieux par le même mobile. Si la longue chaîne des désastres de 1790, sous la coupable administration de Mr. le Comte Mercier d'Argenteau, n'appuyoit irrécusablement la vérité de mon assertion; je réclamerais, pour autorité plus récente; le séjour des François dans la Belgique: car ce fut alors: que la plupart de ces prétendus royalistes, se montrèrent de tous les révolutionnaires les plus actifs & seconder la scélératesse, les sacrilèges & la féroce des jacobins!*

ter au lugubre historique des forfaits , commis par ces exécrables bandits qui , affublés d'une large cocarde noire , avec leur massue & leur sabre , faisoient partout la Loi.

Plut au Ciel , qu'à cette fatale époque , un Souverain juste & bienfaisant fut descendu dans l'obscurité des prisons , où languissoient injustement tant d'honnêtes Citoyens , & qu'il leur ait fait cette question : „ infortunés ! pourquoi êtes vous dans les fers , & quels sont les crimes dont on vous accuse ? Hélas ! nos prétendus crimes étoient des vertus bien respectables , avant que les sacrilèges sectateurs d'une *philosophie* , pleine de ruses , de vertiges & de corruptions , brisassent tous les ressorts de l'ordre social ! quant aux fers dont nous sommes accablés ; c'est la vengeance qui les a forgés , & la force seule en *légitime* l'emploi ! --- Qui peut avoir formé un projet aussi séditieux , que celui de chercher à soulever la multitude , en ne prenant pour victimes , que des Citoyens , choisis dans la classe du Tiers - Etat ? --- Qui ! les magistrats conjurateurs , les infames compétiteurs des clubs meurtriers , les implacables ennemis des Autels , du Trône & des Loix ; les mêmes conjurateurs enfin , qui vouloient livrer nos fertiles contrées au brigandage des François , pour préparer , avec plus de succès , la chute de la Maison d'Autri-

che Que ne m'est-il permis d'articuler des vérités incontestables ! alors les politiques sages & vertueux conviendroient avec moi ; que des étrangers incendiaires président à la convention régicide de Paris , & qu'ils ne sont que les féroces agens des ennemis de

Ce fut au milieu de ce conflit de crimes & de vengeances , que *la Théroïne de Méricourt* revint de Vienne , où elle avoit été lavée des crimes , dont 20 mille braves François pourroient la convaincre (1). Son arrivée triomphante à Bruxelles

(1) *La Théroïne de Méricourt, ou plutôt la Téroïne, est fille d'un pauvre cordonnier de la Principauté de Stablo. Dès sa plus tendre jeunesse, ayant eu des idées philosophiques, & de violentes dispositions à jouir de ses droits; elle se fit mener à Paris, cet égoût de tous les vices, les plus odieux; ce théâtre horrible des monstruosités, dont les fastes de la barbarie ne fournissent pas d'exemple.*

A l'époque de l'affreuse révolte de 1789, la Téroïne vivoit publiquement avec le ci-devant abbé Siey qui, après avoir sacrilègement abjuré le Sacerdoce, devint un des plus atroces régicides de l'assemblée constituante. Etroitement uni par les liens de la scélératesse, avec l'exécrable assassin des Bourbons (le Duc d'Orléans dit l'Egalité) l'apostat Siey installa la Téroïne à Versailles, pour y recruter les scélérats qui devoient massacrer la Famille Royale

mit en défaut la politique des *bruyans ergoteurs du Parc*, & affligea profondément les Observateurs sensibles, qui envisagerent le triomphe inoui d'un chef des assassins de la Famille Royale de France, comme le précurseur funeste des fléaux terribles qui planoient déjà sur toute l'Europe. Pour ajouter à l'immoralité de cette scandaleuse opération ; on accorda une justification bien motivée, avec laquelle cette audacieuse régicide se présentait aux audiences des Ministres de l'Empereur ! . . .

Maintenant, je ne parlerai pas de la manière dont la *Téroïne* fut enlevée du Pays de Liege, pour être conduite à Fribourg en Brisgau, & ensuite à Vienne en Autriche ; je ne parlerai pas, de ce *jeu politique* qui accordoit une justification éclatante à cette misérable ; je ne parlerai pas non plus de ses liaisons avec la *rosalie*, antique can-

de France, lors des fatales journées du 5 & du 6 Octobre 1789. Si les remords pouvoient exercer leur empire dans un cœur, pourri du Limon de la même scélératesse ; le Lecteur auroit, sans sortir de Bruxelles, des détails mieux circonstanciés, par un des complices du monstreux régicide Duc d'Orléans ; lequel complice étoit (par état) le distributeur principal des sommes d'argent, répandues pour soulever la multitude, tant en France, que dans les pays étrangers !

tratrice du grand opéra de Paris, & depuis long-tems mariée (dit-on) avec Mr. l'Ambassadeur Comte *Merci d'Argenteau* ; mais je rappellerai pour l'instant, ses intimités particulières avec Mr. le Baron de *Heckel* secrétaire de Légation, ainsi que les fréquentes visites qu'elle lui rendoit à la chancellerie du Ministre, afin que le Public méchant ou mal informé, pût croire : que la *Téroïne* étoit favorablement accueillie de Mr. le Comte de *METTERNICH WINNEBOURG* (1).

(1) *Ce propos, noyé dans un marais fangeux d'autres propos aussi dégoutans, fut tenu à Coblenz, par un galopin, ou manière d'aide de camp, lequel vivoit des bienfaits de Mr. le Duc de Villéquier. Mais un honnête Gentilhomme releva cette imposture, par un vigoureux démenti, avec menace d'en appuyer la conséquence, sur la face très livide du courrier qui se tût, & qui fit fort bien ! comme il y a conformité de son nom à celui d'un brave officier de la Marine Royale, je veux éviter une erreur, souvent désagréable. Il est même inutile de nommer mon vilain, car tous les bons Patriotes de Bruxelles, le connoissent assez, non-seulement à l'espèce de visière verte qu'il portoit sur son front (pour cacher une figure hideusement rongée par les suites d'un maladie honteuse) mais aux invectives qu'il leur vomissoient, conjointement avec d'autres lâches rodomons de sa trempe, à la tête desquels se trouvoit intrépidement, le digne commissionnaire de la Noblesse Française, Chevalier Dubarrail !*

Ce faux bruit se répandit aussitôt dans toute la Belgique , en Allemagne & surtout à Coblentz ; grace à l'insupportable bavardage des *courriers* & des aides de camp , de quelques Généraux François émigrés qui deffendoient , *véhémentement* à Bruxelles , la cause de leurs infortunés Souverains , captifs au milieu de Paris , sans secours , sans consolation , & lâchement abandonnés à toute la barbarie de leurs exécrables bourreaux !.....

Comblée de caresses , & enrichie des présents de tous les clubistes qui résident en Brabant (certes le nombre en est prodigieux) ! la *Téroine* annonça son départ , de manière à ce qu'on ait le tems de retirer ses diamans du *lombard* (1). Des *explorateurs artificieux* , toujours au service des *conjonctures dominantes* , se chargerent de l'honorable commission , & la *Téroine* retourna dans le sein du club régicide des *jacobins*. Il n'y avoit pas

(1) Les diamans dont il est question , étoient les restes précieux de ceux qui furent volés à M^{de}. la Duchesse de Fantado , lorsqu'elle vouloit se sauver de Paris , afin de se soustraire à la cruauté des mêmes brigands , qu'avant la révolte , cette respectable Dame nourrissoit de ses dons généreux. La *Téroine* , comme chef de la cohorte vagabonde , s'appropriâ cette riche dépouille , moyennant quelque peu d'argent.

longtems qu'elle étoit arrivée à Paris, lorsque les journaux révolutionnaires, nous apprirent : que la citoyenne active Téroine avoit le commandement d'une bande de guerrières prostituées, que l'on peut désigner, par comparaison très plausible, sous le titre des *sans-jupons* (1).

(1) Le sobriquet des *sans-culottes*, provenant des pantalons, ou *culottes longues*, que portent les féroces assassins de tant d'innocentes victimes; pourquoi, les infames compagnes de leurs meurtres, ne seroient-elles pas désignées sous le titre des *sans-jupons*? Puisqu'elles traînent des robes & des jupons d'une longueur démesurée; puisqu'elles se coiffent, se chaussent & s'habillent, à peu de chose près, comme les vagabonds. J'en demande donc pardon à la majorité des émigrés François, aux Dames surtout & aux étrangères qui ont la frénétique manie de les imiter; mais par quel déplorable écart de l'esprit humain, des personnes, dans leur profonde détresse, cherchent-elles encore à copier ardemment, les modes ignobles & les goûts licentieux de leurs plus cruels ennemis?

Heureusement, nos modestes Citoyennes Belges n'aiment pas les changemens! or, nous les verrons toujours conserver la précieuse candeur des mœurs anciennes, tant par leur conduite, que par la récente simplicité & l'extrême propreté dans leur habillement.

Quoique je ne sois pas encore à l'article des observations qui prouveroit la solidité de mon rai-

‘Lecteurs ! oublions , s’il est possible , cette glorieuse combinaison de la politique moderne , & fixons douloureusement le tableau des calamités , dont la Belgique étoit alors le théâtre !

A l’instant où les bruissements féditieux des magistrats désorganisateur , des cabaleurs de l’émigration Française (1) des prétendus royalistes soldés

sonnement , j’ose dire (en passant) qu’il est impossible de ne pas avoir , au moins une légère teinte de l’opinion , de ceux dont on contracte avec tant de ponctualité & les principes irréligieux & les habitudes dépravées ! !

(1) Pour donner encore plus d’activité à la juste indignation qu’inspiroient aux Belges les forfanteries & les procédés révoltans de plusieurs rodomons & jacobins , déguisés en émigrés Français ; les magistrats conjurateurs jugerent Mr. Dubarrail , digne de jouer un des principaux accessoires dans les drames de leur scélératesse. A cet effet , suivi d’un bas-officier Autrichien , Mr. Dubarrail battoit courageusement le pavé de Bruxelles , & faisoit , disoit-il , la chasse aux Patriotes Belges & aux Français , domiciliés depuis long-tems dans le Pays. Les bons Habitans de cette Ville , doivent certainement se rappeler , que plusieurs fois , ils entendirent la voix de guichetier de Mr. Dubarrail heurler , soit dans les rues , soit au Parc , soit vis-à-vis la maison des Patri-

dés & de mille *boueux* espions , demandoient avec le plus d'acharnement , le sang des innocentes victimes , détenues dans les prisons de Bruxelles & autres Villes des Pays-Bas Autrichiens ; la mort sinistre de l'Empereur LÉOPOLD II vint porter le désespoir dans l'ame des vrais amis de l'Humanité , & ouvrir une vaste carrière aux débats *politiques de ces égoïstes , insensibles aux fléaux qui ne les frappent pas personnellement.* D'après les principes de ces derniers ; c'étoit le trop pacifique LÉOPOLD II qui , de son vivant , s'opposoit à la guerre qu'il auroit dû entreprendre seul & sans en pressentir les dangereuses suites. La guerre étant alors inévitable ; ces hommes gangrenés par la contagion de tous les vices & par la plus flétrissante stupeur ; ces voluptueux *habitués* de Paris , calculoient déjà , à vingt quatre heures près , leur retour triomphant dans cette nouvelle & abominable *babylone*. Mais les personnes, dont

tes persécutés : " nous allons donc retourner en France , y massacrer tous les démocrates , & nous reviendrons aussitôt à Bruxelles , pour pendre les Patriotes Brabançons ! " de telles expressions annonçoient & les sentimens conciliateurs de Mr. Dubarrail ; & ses heureuses dispositions pour exercer dignement les fonctions d'exécuteur des hautes œuvres !

les sentimens s'ympathisent si peu avec des *êtres* aussi méprisables ; frémirent à la nouvelle de cette déclaration de guerre , & la regarderent comme l'étincelle qui devoit allumer un incendie universel (1). Néanmoins , à la première incursion des François , ils furent complètement battus par les valeureuses troupes Autrichiennes , qui avoient à leur tête des Généraux du premier mérite.

Dès que la nouvelle de la victoire remportée près de Mons , parvint à Bruxelles ; il y eut des rejouissances *excessives*. La Sérénissime Gouvernante vint au Parc où Elle fut vivement applaudie par les émigrés François & autres personnages qui crie-

(1) Si les jacobins forcerent l'infortuné LOUIS XVI à sanctionner la déclaration de guerre ; c'est qu'ils avoient bien calculé que tout le poids en retomberoit sur la Maison d'Autriche. Dès-lors ces exécrables régicides méditerent l'exécution des horribles attentats dont ils ont successivement effrayé le genre humain. Mais en rapprochant la chaîne des événemens , on ne peut plus révoquer en doute : qu'animés de l'esprit sanguinaire & persécuteur de l'atroce convention , M. le Comte Mer-ci d'Argenteau & ses désastreux compétiteurs firent tous leurs efforts ; pour réunir les faisceaux du brigandage des François & l'étendart de leur anarchie , aux trophées de l'irréligion & de la ruine totale des Provinces Belghiques.

rent avec cette Princesse : » *vive les braves troupes Autrichiennes ! vive le héros , le vaillant Général Baron de Beaulieu !* Ce triomphe , légitimement dû à la prudente intrépidité d'un Général , aussi modeste au milieu des succès de la victoire , qu'insensible à la calomnie & aux accusations mensongères des ennemis de la gloire de son Maître ; ce triomphe ne fut pas de longue durée , car les membres du *Sanhédrin* conjurateur représentèrent à l'Archiduchesse *Marie Christine* : qu'ayant son Illustre époux *Feld - Maréchal* au service de l'Empereur ; il étoit de la dignité du jeune Monarque qu'il conférât à son Oncle , le commandement principal de ses armées. Ce conseil , faisi avec l'empressement ordinaire , le Prince de *Saxe Tefschén* se déclara Chef des armées Impériales , dont il se réserva la plus grande partie , pour entreprendre le siège de *Lille* en *Flandre* ; tandis qu'une autre colonne marchoit vers les plaines de la *Champagne* , sous les ordres du Général Comte de *Clairfait*. Je ne me permettrai aucune réflexion , sur les opérations de cette surprenante campagne ; étant forcé de me tenir continuellement en garde contre les élans de ma véracité. Mais toute personne , un peu instruite des affaires , fait à n'en pouvoir douter : que ce ne fut pas la faute du vertueux & vaillant Général Comte de *Clairfait* , s'il ne combattit pas victorieusement les François. Sa

savante retraite du Brabant est un monument à jamais mémorable & de sa courageuse prudence & de ses rares talents militaires.

Quoique la diversion inattendue des armées combinées, entraînant nécessairement la levée du siège de Lille en Flandre ; cet événement désastreux n'empêchoit pas les conspirateurs de poursuivre, avec un acharnement barbare, le procès des prétendus criminels, dont le nombre s'augmentoit tous les jours, par de nouvelles arrestations faites clandestinement. De ce nombre fut *Mr. Flamand*, accusé, par de vils vagabonds, d'avoir placardé des affiches incendiaires à la porte de l'Eglise de St. Gudule ; quoique cent témoins attestassent la fausseté de cette dénonciation. *Mr. Suremont*, gardé par sept soldats à la prison de *Treuremberg*, sollicitoit qu'avec la même escorte, on lui accordât l'entrée de sa maison. Mais *Ministre* inexorable, & fidelle exécuteur des cruautés de la horde conspiratrice ; *Mr. Van Laecken* ne répondit à cette demande que par les éclats d'un rire goguenard & inhumain. Il faut observer, qu'enfermé dans la prison Civile de *Treuremberg*, *Mr. Suremont* avoit sept soldats qui grouppoient nuit & jour autour de lui, & que les magistrats conjurateurs n'employèrent ce mode de tourment contre ce Citoyen, que pour lui faire regretter

plus douloureusement , la privation de ses foyers , dont il n'étoit séparé que par deux maisons. Mais la Divine Providence l'en dédommagea , en permettant qu'il entendit articuler sa défense & celle de ses innocens compagnons de persécution , d'une manière aussi naïve , que flétrissante pour ses implacables persécuteurs (1).....

(1) *Voici ce fait , dont cent témoignages irréfragables attesteront l'authenticité ! Tandis que des ouvriers réparoient les dégats occasionnés par l'assaut général qui fut livré , pendant cette effrayante nuit où l'on vouloit abattre tout d'un coup le Patriotisme , pour compléter le triomphe des conspirateurs ; un respectable campagnard , chargé des productions nourissantes dont il venoit enrichir le marché de Bruxelles , s'arrête devant la maison de Mr. Suremont , & s'adressant au barbouilleur qui mettoit en couleurs les fenêtres nouvellement raccommodées , lui dit dans son langage (*) , moins artificieux , mais plus énergique que le nôtre : „ mon ami ! vous avez beau passer & repasser le pinceau la dessus ; jamais vous n'enlèverez la tâche dont le Gouvernement vient de se couvrir ! „ cette saillie sentencieuse , émanée d'une bouche pure & désintéressée , augmentoit , s'il est possible , la honte ou plutôt l'infamie des magistrats désorganisateur & de leur chef principal M. le Comte Merci d'Argenteau : de très malheureuse mémoire !*

(*) C'est-à-dire en bon Flamand ! ce précieux idiome auquel l'Europe entière est redevable de ce que tous les ressorts de l'ordre social ne sont pas encore rompus.

Pour combler la mesure de leurs infatigables vexations , les conjurateurs firent emprisonner un peintre (nommé *Van Maldere*) qui , préoccupé d'un dessin pittoresque , s'amusoit à esquisser les sites des environs de la porte de *Halles*. Dénoncé par quelques misérables espions qui connoissoient la pureté de son Patriotisme; ce paisible artiste fut aussitôt taxé d'être un *ingénieur* de la soif-disante conjuration Patriotique ; lequel , disoit-on , tiroit ses premières parallèles , pour établir ensuite le siège devant la porte de *Halles* , miner ses fondemens & faire sauter cette prison avec tous les Patriotes , les autres prisonniers &c. &c.

En faisant assassiner juridiquement plusieurs innocens Patriotes ; l'intention des magistrats conjurateurs étoit : qu'à leur arrivée dans la Belgique , les François trouvassent le Peuple livré à un tel désespoir , qu'il auroit consenti à recevoir la Constitution des athées & des régicides ; pourvu qu'elle pût le délivrer de ses odieux oppresseurs. Quiconque voudra feuilleter les journaux qui , dans le principe de la révolte Française , denonçoient à l'Univers indigné , les impostures grossières avec lesquelles on parvint à provoquer les premières fureurs du délire populaire ; certainement y lira : qu'en 1790 Mr. le Comte *Merci d'Argenteau* & ses zélés compétiteurs suivoient exactement la

marche sanguinaire , tracée par les séditieux de l'assemblée constituyente; sans vouloir même se donner la peine de varier les nuances , des ténébreux desseins qui servoient de modèle à leur odieuse conspiration contre la Nation Belgique (1). Mais le rempart inexpugnable s'opposoit aux projets sanguinaires des

(1) *Aussi criminels que les jacobins François , mais moins experts dans l'art monstrieux de commettre d'utiles forfaits ; les magistrats désorganisateur ne connurent pas la différence ; entre , porter la confusion universelle dans un Royaume où régnoit depuis longtems le parti de l'impiété , de la révolte & de la plus humiliante stupeur ; avec la possibilité de corrompre un Peuple Religieux , vaillant & incorruptible ; contre lequel , les fourberies ordinaires des conspirateurs étoient insuffisantes. Aussi les prétendus Royalistes , les intrigans , les explorateurs soudoyés & les vils espions perdirent le fruit de leurs démarches , lorsqu'ils appelloient à leurs secours le langage des sophismes séditieux ; lorsqu'ils répandoient dans les Villes & les Villages de la Belgique des diatribes & des pamphlets enpestés contre le Clergé , la Noblesse & le prétendu fanatisme des vrais Patriotes ; lorsqu'ils affectoient un zèle ardent pour la Royauté , & qu'ils témoignaient une perfide compassion pour la misère de la classe nécessiteuse du Peuple : nos courageux Belges reconnurent le piège , & donnerent , à toutes les Nations civilisées du monde , l'exemple de l'acte de fermeté la plus héroïque !!*

magistrats conjurateurs , et jamais le Ministre Comte de METTERNICH WINNEBOURG ne voulut consentir à des exécutions d'une injustice aussi révoltante. Ne pouvant donc ébranler la courageuse rigidité de ses principes ; on chercha à le tromper sur les véritables progrès de l'armée Française : afin que , n'étant pas instruit de sa subite invasion dans la Belgique ; les archives , les papiers du Gouvernement , le trésor & généralement tous les effets Royaux tombassent au pouvoir de l'ennemi. Cependant, la sagacité de ce profond politique prévint tellement l'orage , qu'il avoit déjà sauvé tout ce qui appartenoit à Sa Majesté , lorsqu'à la retraite précipitée des troupes Autrichiennes ; la Sérénissime Gouvernante fit avertir le Ministre : *qu'il devoit préparer , sans le moindre retard , son départ & celui de sa famille.* Voyant l'instant approcher avec l'énergie que l'aspect du danger inspire aux grandes ames ; Mr. le Comte de METTERNICH WINNEBOURG répondit au *rusé commissionnaire* : « que les propriétés de l'Empereur étant en sûreté , il faisoit volontiers le sacrifice des siennes (1), & qu'il ne partiroit que le dernier.

(1) *Il est d'une vérité notoire , qu'une partie des propriétés de Son Excellence le Comte de METTERNICH WINNEBOURG , devint la proie des*

nier. Certes il tint parole : tous les bons Habitans de Bruxelles pourroient l'attester.....

Dans cette crise dangereusement *pressante*, l'Archiduchesse *Marie Christine* donna des preuves éclatantes d'une judicieuse bienfaisance. Elle vouloit que les Loix Constitutionnelles du Pays fus-

brigands ; puisque les vins étrangers , pillés dans les caves de ce Ministre , se vendoient publiquement à l'estaminet de l'Eperon , & qu'ils avoient été donnés à l'infame cabaretier , pour prix de la civique complaisance de ces deux Filles avec Morton de Chabillant , Général de la convention régicide.

Cette estaminet , durant le séjour des François à Bruxelles , étoit le cloaque de leur réunion séditieuse : aujourd'hui elle est le repaire des jacobins , des prétendus royalistes à large cocarde noire & des systémateurs impies qui ont pour chef , un Major pensionné de l'Empereur , lequel Major ne rougit pas de vomir des blasphèmes contre le Sacerdoce & ses plus respectables Ministres. Dans ce même repaire ; quelquefois on peut s'y trouver avec des révolutionnaires bien connus , tels que les Grifards de Tongres , les Hansen de Hasfelt , les Chestret de Liege &c. &c. Ces MM. & leur cohorte nombreuse se promenant impudemment dans toute la Belgique , sans avoir besoin de garder l'incognito. Magistrats ! je fais mon devoir , il seroit très instant que vous fassiez le vôtre !

sent remises en vigueur. Elle prétendit que tous les Tribunaux de Justice feroient rétablis , tels qu'ils existoient sous le règne fortuné de l'Impératrice MARIE THÉRESE , son Auguste Mere : Elle promit de ne plus permettre qu'on violât désormais les articles de cette amnistie que l'Empereur LÉOPOLD avoit solennellement accordée : Elle rendit la liberté aux Patriotes détenus dans les prisons (1); Pour couronner enfin tant de bontés , cette Princesse écrivit aux Représentans du Peuple Brabançon : que l'Empereur venoit de rendre la Constitution ; tandis

(1) *Comme victime absolument vouée à la rage féroce des magistrats conjurateurs , Mle. Démarque ne participoit pas à la grace qui rompit les fers de tous les Patriotes persécutés , à l'instant de la fuite combinée de leurs persécuteurs : peut-être espéroient-ils : qu'un prompt retour dans les Provinces Beligiques , y rappelant une persécution plus tyrannique & moins contrariée ; le sang de cette innocente victime , serviroit à sceller leur rentrée triomphante. Cependant , sans les extrêmes difficultés qu'éprouva le courrier, envoyé de la part de Mr. le Comte de METTERNICH , pour obtenir de l'Archiduchesse Marie Christine sa signature , relativement à l'ordre qui devoit mettre Mle. Démarque hors des prisons ; je me plairois à croire que ce fut encore un oubli involontaire de la Sérénissime Gouvernante.*

qu'avant son départ de Vienne, la Sérénissime Gouvernante avoit reçu tous les pouvoirs pour opérer le bien, avec injonction expresse, de ne prévariquer jamais aux clauses sacrées du Pacte Inaugural & au serment de la *Joyeuse-Entrée* ! Quoique cette déclaration parut *dérisoire*, dans une conjoncture aussi menaçante : elle alloit néanmoins être adressée aux Etats de Brabant, lorsque le Ministre Comte de METTERNICH WINNEBOURG fit observer : qu'on oublioit de dater l'époque fixe à laquelle Son Altesse Royale rendoit une Constitution que, ni les réclamations les plus respectueuses & les plus sages, ni le désespoir du courage, ni la confiance héroïque des Belges n'avoient pu obtenir, depuis le malheureux principe des troubles. La Sérénissime Gouvernante, traita *cet oubli* très indifféremment, & s'obstinoit à vouloir *l'oublier* ; si le Ministre ne lui eut pas tenu à peu près ce langage : « au moment, Madame, de rendre compte à l'Empereur de ma pénible administration ; au moment douloureux de m'éloigner d'une Nation généreuse, dont je puis me flatter d'avoir mérité l'estime (estime d'autant plus chère à son cœur ; qu'environné d'hommes pervers ou immoraux, il a toujours lutté contre les flots mugissans de la calomnie, de l'ambition & de l'erreur) il importe essentiellement à ma loyauté franche, qu'un Peuple, aussi conséquent dans sa manière de juger les

chefs du Gouvernement , que délicat dans le choix de ses amis ; fache que vous seule , Madame , pouviez lui rendre ses droits imprescriptibles , & que mes opérations Ministérielles , soumises à votre autorité suprême , ont toujours été entravées par les manéges ténébreux de vos conseillers intimes. Menacés , comme nous le sommes , d'un malheur peut-être irréparable ; cette déclaration adressée , *sans date* , laisseroit des soupçons injurieux sur les intentions bienfaisantes de l'Empereur , & sur la fidélité de son Ministre Plénipotentiaire. Si Votre Altesse Royale refuse d'acquiescer à ma légitime demande ; j'ose l'affurer que : dussais-je attendre les François à Bruxelles , je n'en partirois pas sans emporter avec moi , un titre authentique qui pût me disculper du blâme , dont mes perfides ennemis ne manqueroient pas de m'attribuer tout l'odieux ».

Si la sage & prudente précaution de Mr. le Comte de METTERNICH WINNEBOURG , démontre évidemment qu'il conserva le calme du vrai courage au plus fort de la tempête ; le piège des conjurateurs étoit tissu avec une adresse & une subtilité , supérieure à tout ce que présente de plus raffiné les fastes de leur fourberie. Et , quoiqu'ils s'attendissent bien à voir les conjonctures favoriser leur conspiration ; ils vouloient , dans le cas où d'autres circonstances contrariaient leurs projets ,

auroient ramené l'Archiduchesse *Marie Christine* dans les Provinces Beligues , pour en reprendre le Gouvernement ; ils vouloient se réserver la ressource de faire débiter par leurs infames satellites : que le Ministre Comte de METTERNICH s'étoit toujours opposé à ce qu'on rendit aux Belges, leur antique & respectable Constitution. D'ailleurs , étourdis de leurs propres forfaits , les magistrats conspirateurs ne prévoyoit certainement pas : qu'un Ministre Plénipotentiaire, effrayé d'un péril inévitable , & accablé des embarras de tous les genres ; fixât ses regards sur un petit objet , *tel que la date d'une dépêche , adressée à une autorité agonisante !!* (1)

Vivement pressée dans ses derniers retranchemens , il n'étoit plus possible que la Sérénissime

(1) Grands politiques modernes ! vous qui savez l'art inhumain de porter le fer , la flamme & la désolation dans les quatre parties de l'Univers ! Et vous ! sacrilèges novateurs qui ne croyez pas : que la bonne foi & la loyauté soient les bases essentielles de la saine politique ; recevez cette leçon d'un homme d'Etat vertueux , dont la candeur des mœurs religieuses & sociales , embellie par une modestie rare , ajoutent un prix inestimable à la solidité de ses talens Minisieriels !

Gouvernante détoûât aux yeux des moins clairvoyans : qu'elle auroit pû tranquiliser la Nation Belgique , dès l'avenement de l'Empereur FRANÇOIS II au trône ; sans la trop grande facilité de cette Princeffe à se laisser égarer dans le *dédale* obscur de l'odieuse cabale des magistrats prévaricateurs. Les deux dépêches , datées du même jour , furent donc adressées aux Etats de Brabant ; au moment où les Belges alloient être livrés à toutes les horreurs d'une destinée que la Divine Providence , a fait tourner à la plus grande gloire de la Religion & de ses intrépides défenseurs (1) !

(1) *Le fer sur la poitrine , les méches allumées , les canons braqués & prêts à foudroyer les Patriotes Brabançons ; toutes ces menaces ne purent ni les intimider , ni leur faire accepter une Constitution sacrilège & spoliatrice , laquelle détruisoit leurs principes religieux & civils ! quel contraste affligeant avec la conduite des Royalistes François ! je ne parle pas de vous ! braves Gentilshommes , que des importunités insidieuses entraînerent dans le torrent d'une pusillanime & systématique émigration qui propageoit en tout lieu & la contagion de nos mœurs , & le venin de nos vices ; mais je m'adresse à ces grands faiseurs , à ces vils courtisans , dont les perfides conseils (poursuivant nos courageux Princes jusque dans leur infortune) ont causé le massacre épouvantable de l'Auguste Famille Royale de France.*

Le profond respect qu'on doit au nom *Auguste* de l'Archiduchesse *Marie Christine* ; m'auroit sans doute empêché d'offrir à mon Lecteur un foible commentaire de quelques paragraphes, extraits de ces deux dépêches, lesquels sont vraiment d'une *ironie choquante* ; si je n'étois moralement persuadé que ces ingénieuses productions furent soignées par le *sublime* academicien ex-Secrétaire d'Etat Baron de *Feltz*

MARIE CHRISTINE & CASIMIR
ALBERT &c. &c. &c.

*Première Dépêche, envoyée aux Etats de Brabant
dans la matinée du 8 Novembre 1792.*

» Très Révérends , Révérends Peres en Dieu ,
» Nobles , chers & bien aimés. Sa Majesté dont
» l'intention est d'avoir toujours , la justice pour
» base de son règne ; vient de nous manifester :
» que sa résolution Souveraine étant d'établir ,
» autant qu'il est possible , entre Elle & ses su-
» jets Belges , cette confiance nécessaire pour assu-
» rer le bien public : Elle déclare , de vouloir
» maintenir immuablement la Constitution Bra-
» bançonne & la *Joyeuse - Entrée* ; et qu'on doit ,
» par une suite de cette disposition Royale , con-
» sidérer la Déclaration du 25 Février 1791 com-
» me non avenue , n'étant que provisoire ».

Étoit signée MARIE.

..... Vient de nous manifester :
 voilà une furieuse erreur d'époque ; puisqu'à son
 avènement au trône , l'Empereur FRANÇOIS II
 avoit expressement recommandé : qu'on adhérât ,
 sans aucun délai , aux légitimes réclamations de
 ses fidèles sujets Belges (1) Cette con-
 fiance nécessaire pour assurer le bien public
 après avoir ourdi des trames funestes , pour effa-
 cer jusques aux moindres vestiges d'une confiance,
 toujours si nécessaire entre le Peuple & son Sou-
 verain ; après avoir fait de vaines tentatives, pour
 renverser les autorités divines & humaines ; après
 avoir épuisé toutes les ressources de la plus pro-
 fonde scélératesse , pour rompre le frein de la mul-
 titude ; soit en lui supposant une Souveraineté
 chimérique, soit en l'excitant à professer cette irré-
 ligion politique qui assure aux plus grands crimi-
 nels , l'impunité de leurs forfaits ; après avoir pro-
 tégé, encouragé , ordonné même les désordres de
 l'anarchie , pour éloigner à jamais l'assurance du
 bien public ! Maintenir immuable-
 ment

(1) *Fatale destinée des bons Monarques ! que la trop grande distance des lieux , laisse presque toujours ignorer l'affreux désespoir où les infidèles dépositaires de sa confiance peuvent réduire un Peuple , digne de sa plus tendre sollicitude ! ! !*

ment la Constitution Brabançonne & la Joyeuse-Entrée Certes , la plaisanterie étoit cruelle ! à la veille de la désastreuse entrée de cent mille régicides , altérés de sacrilèges , de carnages & de rapines ; lesquels avoient été conduits dans la Belgique : pour tout désorganiser , tout ravager , tout détruire , & renverser cette Constitution & cette Joyeuse-Entrée : qu'il falloit maintenir immuablement ! et qu'on doit par une suite de cette disposition Royale , considérer la déclaration du 25 Février comme non avenue ; n'étant que provisoire ! voilà précisément ce qui s'appelloit , associer un Souverain à toutes les iniquités , commises depuis deux ans ; au mépris des Loix , des sermens inviolables , des Pactes Inauguraux & des intérêts les plus chers à ce même Souverain ! comme non avenue , n'étant que provisoire ! que ces expressions étoient consolantes ! et , qu'elles signifioient bien clairement : « généreux Belges , nous avons imaginé contre vous , tous les genres de cruauté , de vexation & de tyrannie. Nous avons permis à d'infignes vagabonds , à des prétendus royalistes nos complices , de vous égorger sans scrupule ; nous leur avons donné l'ordre d'aller nuitamment vous assiéger dans vos paisibles demeures , & de porter le désespoir & l'effroi dans le sein de vos familles , afin que vos meres tremblantes , vos sœurs éper-

dues , vos tendres épouses & vos timides enfans
 soient , ainsi que vous , forcés de fuir leur Patrie ;
 déchirée par la plus atroce des persécutions : eh
 bien ! considérez , mes amis , *toutes ces expérien-*
ces politiques comme non avenues , n'étant que
provisoires : si nous revenons bientôt dans le Pays ,
 & qu'on nous laisse agir d'après nos principes ;
 alors nous ne vous traiterons plus *provisoire-*
ment ; mais vous serez subjugués *définitive-*
ment ! ! , (1).....

Puisque les principaux membres du parti con-
 jurateur avoient décidé : qu'avant leur fuite de
 Bruxelles , ils feindroient de rendre la Constitution
 Belgique ; au moins devoient-ils s'en tenir à la pre-
 mière dépêche : quelque ridicule : quelque mau-
 vaise que fut la plaisanterie ; elle avoit une appa-
 rence de prétexte. Mais la seconde dépêche , à
 quoi peut-on l'attribuer ? Si ce n'est au délire
 de l'ineptie , servant de complément à la plus
 astucieuse fourberie.

(1) Très heureusement ; l'Empereur
 FRANÇOIS II, marchant sur les traces
 de son Illustre Aïeul , à reconnu le vœu &
 & les moyens de détruire la Religion & la Sou-
 veraineté , sous le voile hypocrite de la réforme !

*Deuxième Dépêche remise aux Etats du Brabant ,
le même jour après - midi , 8 Novembre 1791.*

„ Très Révérends , Révérends Pères en
„ Dieu , Nobles , chers & bien amés. Les cir-
„ constances impérieuses du moment exigent, com-
„ me mesure de précaution , que le Gouverne-
„ ment Général se retire à Ruremonde ; nous vous
„ en prévenons , en recommandant à vos soins
„ & à votre prudence les intérêts de votre Pro-
„ vince & de son administration , pendant cette
„ crise que nous espérons voir finir dans peu.
„ Nous nous flâtons qu'il n'est pas nécessaire de
„ vous rappeler ce que vous devez à la Confi-
„ tution de votre Province & au Souverain lé-
„ gitime : vous nous adresserez au reste à Rure-
„ monde , les représentations que vous jugerez
„ convenir pour le bien du service Royal &
„ pour le plus grand avantage du Pays. A tant
„ très Révérends , Révérends Pères en Dieu ,
„ Nobles , chers & bien amés : Dieu vous ait
„ en sa sainte Garde.

Étoit signée MARIE.

*..... Les circonstances impérieuses du
moment quoique prévu depuis longtems (1) ;*

*(1) Je jugerois très-mal de la pénétration de
mon Lecteur , si je craignois qu'il doutât que les
Francois n'aient été conduits dans la Belgique ,*

le moment , j'en conviens , étoit très impérieux . . .
 exigent , comme mesure de précaution . . .
 c'est à peu près , comme ce *physicien* qui , au
 moyen de l'électricité , attire la foudre sur un édi-
 fice très élevé ! n'osant se fier , ni aux exhalaisons
 enflammées , ni au conducteur qui doit diriger son
expérience dans le réservoir ; il se sauve , pour at-
 tendre dans l'éloignement les effets qu'elle produira .
 La conduite de ce *physicien politique* , peut-bien
 être considérée ! comme mesure de précaution !
 . . . nous vous en prévenons quant à cet avis ,
 il étoit fort inutile de le donner : car les hommes
 intrépides , & résignés à vaincre ou à périr au
 milieu du danger ; en sont ordinairement les pre-
 miers prévenus ! en recommandant à vos
 soins & à votre prudence les intérêts de votre

pour la livrer aux convulsions de l'anarchie , afin
 de réussir , avec plus de facilité , à renverser ses
 Autels & bouleverser ensuite sa Constitution reli-
 gieuse & civile. Au nombre de tant de sages
 observations ; qu'on se rappelle (même pendant le
 séjour des François à Bruxelles) le colloque de
 quarante huit heures , entre Mr. le Baron de Sec-
 kendorff & l'infame scélérat Dumourier , dénom-
 mée le vertueux ! qu'on calcule un instant , les
 marches & les contre marches de cet audacieux
 régicide , depuis sa désertion de l'armée jacobine ;
 la protection hospitalière que l'on accorde à tous
 ses complices , & les &c. &c. &c. &c.

Province & de son administration , pendant cette crise que nous espérons voir finir dans peu ! ... recommander aux *soins* & à la prudence des courageux Représentans d'une Nation ; le sort de ses habitans & la conservation de leurs propriétés ; au moment où des hordes de cannibales venoient infester le Pays ! en vérité , soit délire , soit *mauvaise plaisanterie* de la part des magistrats conjurateurs ; ce paragraphe ne mériteroit d'autre commentaire que celui de la pitié. Ne valloit-il pas mieux dire : „seuls ! nous n'avons pu réussir à l'exécution de nos cruelles entreprises : or , nous vous envoyons des incendiaires sacrilèges , des féroces assassins qui , le poignard & la torche à la main ; forceront le Peuple Brabançon à se soulever contre toutes les autorités divines & humaines ; qui profaneront les Autels du vrai Dieu , & pilleront les richesses de son sanctuaire ; qui souilleront la splendeur du trône de votre légitime Souverain , & détruiront tous les pactes de famille ; qui finiront enfin , par incendier vos patrimoines , & arroseront toutes vos Cités du sang des plus illustres & vertueux Citoyens (1). Les cendres refroidies & les ruisseaux

(1) *Les magistrats désorganiseurs prévoyoiént bien tous les fleuves de sang qu'il faudroit faire couler , avant de pouvoir triompher de la religieuse & intrépide résistance de la Nation. Bel-*

de sang desséchés ; nous reviendrons alors vous soumettre, d'une manière conforme aux systèmes de cette *éblouissante philosophie* contre laquelle vous vous étiez constamment révolté ! „..... nous nous flatons, qu'il n'est pas nécessaire de vous rappeler ce que vous devez à la *Constitution de votre Province & au Souverain légitime* : assurément cette *précaution* n'étoit pas *nécessaire* ; & l'on eut, de tems immémorial, la parfaite conviction : que la Noble, l'incorruptible résistance des Représentans de la Nation Belgique & de son Conseil Souverain, fut toujours l'écueil où vinrent se briser & les factions ambitieuses & les fureurs de la vengeance ! vous nous adresserez au reste à Ruremonde ; ce que vous jugerez convenir pour le bien du service Royal & pour le plus grand avantage de la Nation ! n'étoit-ce pas rendre un service bien signalé au Souverain, & procurer le plus grand avantage de la Nation ; que d'y introduire une armée formidable de scélérats qui prêchoient impérieusement l'athéisme

gique, si l'on veut, disoit le président Crumpipen, établir les nouveaux systèmes en Brabant, il faut commencer par employer la plus grande violence pour réduire, les Belges au désespoir. Cet aveu d'un tel conspirateur, étoit en lui même un éloge précieux à la *Constitution Belgique*.

me , le régicifme , & la fpoliation générale de toutes les propriétés ? L'imagination ne fuffit pas à fe faire une juſte idée de la duplicité de ce ridicule *perſiflage* ! ! *A tant très Révérends Peres en Dieu , Nobles , chers & bien amés ; Dieu vous ait en ſa Ste. Garde &c. &c.*

Oui ! au grand regret des *formateurs* ; il fut exaucé ce vœu , j'adis fi religieufement prononcé par nos vertueux ancêtres ! et ce vœu n'étoit pas le vôtre ! magiſtrats impies , inhumains & prévaricateurs : mais , les biens amés Révérends Peres , dont vous confidériez la perte comme certaine , & cette généreuſe Nation que vous vouliez ſacrifier à toute la fougue de vos paſſions ; le Puiffant confervateur des Peuples religieux & fidèles ! l'Arbitre Souverain de l'Univers , les à prit ſous ſa Ste. Garde , et , de ſon ſouffle Divin , a renverſé vos ſyſtèmes d'or , de crimes & de boue ! ! ! &c. &c. &c. &c.

On crut donc que c'étoit une raillerie injurieuſe , d'attendre à la dernière extrémité , & au moment d'une fuite inévitable ; pour rendre aux Belges la Conſtitution qu'ils réclamoient envain , depuis l'époque fatale de la rentrée du Gouvernement en 1790 ; on le crut avec d'autant plus de raiſon ; que les effrayantes conjonctures menaçoient l'Empereur de perdre l'un des plus beaux appanages de ſa

Couronne , & livroient la Nation Belgique à toute la férocité des régicides. &c. &c.

Instruit des forces nombreuses qui devoient *infailliblement* accabler la petite armée Autrichienne ; le Duc de Bourbon se mit aussitôt en marche , à la tête de ses compagnies d'infanterie ; lesquelles étoient soutenues par environ douze cent Cavaliers bien armés. Un tel renfort , composé d'hommes d'une trempe à vendre chèrement leur vie , & commandé par un Prince dont l'intrépide loyauté est au dessus de tout éloge ; un tel renfort n'étoit pas à dédaigner , puisque l'armée Autrichienne manquoit de cavalerie. Le *sort* en avoit décidé autrement ; car , lorsque son Altesse le Duc de *Bourbon* se présenta devant Namur , le passage lui fut , *sévèrement* refusé par le Général *Moi-
xel* qui commandoit dans cette ville. Malgré cet obstacle ; ce courageux Prince étoit déjà aux portes de Bruxelles , avec l'élite des Gentilshommes de son armée , lorsqu'on vint lui annoncer , que ses services devenoient inutiles : la résolution étant prise de ne plus résister à l'armée des *jacobins* &c. &c.

Mais sentant la nécessité urgente que sa fortie du Brabant , soit fortement protégée , l'Archiduchesse *Marie Christine* , engagea le Duc de

Bourbon à disposer sa petite armée ; de manière à rendre nulles , les insultes de la populace qui , certainement , se feroit portée à des excès les plus violens , tant elle étoit courroucée contre le parti des conspirateurs. Ne pouvant trouver l'occasion de vaincre son ennemi ; ou de mourir au milieu des braves officiers qui l'entouroient ; Son Altesse le Duc de *Bourbon* donna des ordres si sages , & ils furent exécutés si ponctuellement : que , ni l'Archiduchesse *Marie Christine* , ni les Conseillers & les magistrats abhorrés n'essuyèrent aucun outrage. Le Duc de *Bourbon* avoit recommandé : qu'on fut sourd aux propos injurieux , & qu'on n'employât la voie des armes qu'à la dernière extrémité. Il y eut à la vérité des menaces populaires, qui , heureusement , ne furent suivies d'aucuns des effets projetés. &c.

Comme les équipages des émigrans du Gouvernement défilèrent lentement , à raison de leur grand nombre qui obstruoit le chemin pavé ; nous eûmes le tems d'observer : que les magistrats désorganisateur se tinrent *fermés* dans leur voiture , dont ils avoient eu la précaution de baisser les stores ! étoit-ce pour cacher leur honte , leurs regrets ou leur joye ? Si , avec juste raison , plusieurs Gentilshommes François se montrèrent sensibles à ce procédé mal-honnête ; leurs

camarades qui environnoient le carosse de M^{de}. la Comtesse de METTERNICH WINNEBOURG, en furent honorablement dédommagés, par des paroles affectueuses & pleines de bonté; lesquelles prononçoient si éloquemment ce vif intérêt qu'inspire aux ames généreuses, le sort des malheureux. Tandis que cette vertueuse Dame auroit eu grand besoin de consolation; car tout ce que la beauté, tout ce que les graces affligées ont de noble & d'attendrissant étoit peint sur son visage; et les larmes qui s'échappoient de ses yeux, attesterent combien la Digne épouse du sage Comte de METTERNICH WINNEBOURG, partageoit la désolation générale.

L'archiduchesse *Marie Christine* & les personnes attachées à sa suite, continuèrent leur route directement sur Ruremonde, d'où la Princesse devoit fixer son départ pour retourner en Allemagne. Le Ministre Plénipotentiaire, Comte de METTERNICH WINNEBOURG, accompagné de plusieurs des principaux membres du Gouvernement se rendirent aussi à Ruremonde, jusqu'à l'approche de l'ennemi qui les contraignit de se réfugier à Wésel; place importante que jamais les *jacobins* n'auroient tenté d'attaquer, quoiqu'ils fussent parfaitement instruits de la foiblesse de la garnison qui la défendoit!..... quant à Mr.

l'Ambassadeur Comte *Merci id'Argenteau* ; les MM. *Crumpipen* & leurs plus zélés adhérens , ils fixerent leur domicile à Dusseldorff ; où presque tous les employés subalternes du Gouvernement , les prétendus royalistes soldés & non soldés , les bandits à *large cocarde noire* & les espions toujours en activité furent envoyés d'avance , afin de *jacobiniser* cette charmante Ville , dont les habitans étoient alors aussi religieux que généreux hospitaliers.

LETTRE VII.

J'Étois occupé à corriger la dernière *épreuve* de ma sixième *Lettre*, lorsque l'on vint m'avertir : qu'il s'élevoit une orage menaçant sur moi, & que ma perte avoit été unanimement décidée dans un *conciliabule*, tenu par plusieurs personnages bien diffamés, bien méprisés & bien intimement unis avec M. le Comte *Merci d'Argenteau*, MM. *Crumpipen* & autres membres du *Sanhédrin* conjurateur ; lesquels sont licentiés avec de fortes pensions, en récompense des *longs* & *signalés* services qu'ils rendirent à l'Auguste Maison d'Autriche, & surtout à la Nation Belgique !

Environné des conseillers prévaricateurs, des MM *Limpens*, des *Rensonnet*, des *Lavielleuse*, des *Reultz*, &c. des surnuméraires agrégés au parti déformateur & de deux frères *jacobins* François ; le pere Duchêne de Bruxelles (1) haranguoit un jour son

(1) Il est très peu de personnes qui n'aient connoissance des almanachs & des feuilles hebdomadaires, promulgués sous le titre : de jour-

honorable auditoire , & lui disoit , avec l'*élocution* rustique que tout le monde lui connoit : „ jusques à quand , MM. souffrirons-nous qu'un écrivain *famélique* , qu'un auteur *déguenillé* ; ose vouer à l'exécration publique , un homme d'état qui a *blanchi* dans les affaires politiques ; un Ministre jadis chargé des intérêts les plus précieux

nal du pere Duchêne. Rédigé à Paris par un *ecclésiastique apostat* ; ce monstrueux écrit a plus contribué que tous les autres à soulever la multitude contre le Sacerdoce & la Royauté. Comme il parloit le langage de la populace , avec l'impunité la plus sacrilège & les impostures les plus révoltantes ; il corrompit , en très peu de tems , ces François jadis si fidèles adorateurs de leur Roi & de sa Famille ; et il les corrompit au point , qu'aujourd'hui , ils se baignent gaiement dans le sang pur & précieux des Augustes victimes de leur férocité. C'est ainsi que dans les Etats les mieux policés : lorsque l'irreligion a brisé le frein des Loix & des mœurs ; la licence alors donne des spectacles si horribles , qu'on ne les auroit pas cru possibles , même sous le règne de la barbarie !

Quant au pere Duchêne de Bruxelles , bien moins spirituel , mais aussi méchant & plus ingrat que celui de Paris ; il ne cesse , sous le masque du Royalisme , de saper les fondemens du trône de l'Empereur , par des séditieuses déclamations contre les Ministres des Autels & les respectables Représentans de la Nation Belgique.

à plusieurs Illustres Potentats ; soit pour la ratification des traités , soit pour rappeler la douce harmonie dans des Provinces où régnoient des mécontentemens généraux & des guerres intestinées parmi les Citoyens (1) ; un ancien Ambassadeur , comblé des faveurs & des récompenses de la Cour de Vienne ; un *mobile négociateur* , revêtu de tous les Ordres & attributs qui ne sont réservés qu'au vrai mérite ; un seigneur qui jouit d'une fortune immense , dont la plus grande partie , quoique placée sur la France , est sous la *sauvegarde des jacobins* ; tant ce *politique adroit* , fait se concilier l'estime de tous , même des plus

(1) *Posséder l'art de tirer un parti avantageux pour l'Empereur son maître , des traités avec les autres Puissances ; c'est ce que tous les bons politiques refuseront exclusivement à Mr. le Comte de Mercy d'Argenteau : quant à ses talens conciliateurs & à son goût décidé pour rappeler la douce , la précieuse harmonie parmi des Citoyens divisés entre eux ; je m'en rapporte absolument à la décision des sages Représentans du Peuple Belgique ; lesquels ont constamment suivi M. l'ambassadeur , soit dans les routes ténébreuses de l'erreur & de l'impiété , légitimée par l'empire des circonstances , soit dans le cahos des innovations à la Française , que cette excellence vouloit qu'on adoptât avec tous les désordres de l'immoralité du jour.*

cruels ennemis de l'Empereur son maître ! eh bien , MM. un observateur *ténébreux* , un écrivain *obscur* , à chaque page de ses méchants écrits , à la hardiesse de traiter M. le Comte de *Merci d'Argenteau* : de félon , de vexateur inhumain , d'oppresser tyranique , de criminel de leze Nation Belgique , & l'accuse hautement , de conspirer contre le trône des Césars ; de connivence avec les étrangers qui président à la convention régicide de Paris. Ce dénonciateur infatigable proteste ; que M. le Comte de *Merci d'Argenteau* est irrécusablement convaincu par les *faits* , & que , plus de 100 mille Citoyens sont disposés à signer la proscription infamante de cette *excellence* qui est vraiment trop utile à notre cause , pour ne pas employer tous les moyens à nous connus ; afin d'imposer un silence éternel à ce *misérable écrivassier*. Je conçois qu'il est impossible de le faire *admonéter* sur sa relation des événemens de 1790 , 91 & 92 ; mais en parcourant la cinquième *Lettre* de son ouvrage *incendiaire* (1) , nous y trou-

(1) Un ouvrage incendiaire ! celui qui défend avec tout le zèle de l'austère vérité , la cause respectable des Autels , des Trônes & des bonnes mœurs ! mais le moment approche où je serai peut-être forcé de présenter un mémoire justificatif au Souverain , pour le supplier très hum-

verons , à la *note* de la page 31, une dénonciation qui accuse formellement M. l'Ambassadeur Comte *Merci d'Argenteau* , d'avoir conseillé à LOUIS XVI l'infortuné ; de convoquer les États - Généraux en 1189 : cette dénonciation , que *l'audacieux* observateur ne pourra *peut-être* pas prouver , n'est-elle pas plus que suffisante , pour le faire condamner à notre tribunal redoutable du *Conseil Privé* . ou à celui de la *conférence* ? »

La la , tout beau *père Duchêne* ! modérez ces verbeux transports. Ils ne m'affectent pas plus que vos épithètes ordurières ; & je me trouve en vérité moins malheureux , depuis que je suis exposé à toute la trivialité de vos sarcasmes : car , si vous , ou quelques énergumènes de votre parti conjurateur , articuliez mes louanges ; je serois un écrivain flétri dans l'opinion publique , & un homme à jamais privé de l'estime des bons esprits. Cependant , trop économe de mon tems , pour le prodiguer en vaines & fastidieuses discussions ,
je

blement de nommer des commissaires orthodoxes & impartiaux , afin de juger entre les accusations mensongères des détracteurs , & les intentions pures des promulgateurs de cette ouvrage incendiaire !!

Je me bornerai à dire (*en passant*) que le *pere Duchêne* & ses dignes compétiteurs font un éloge authentique de la délicatesse de mon dévouement ; lorsqu'ils me traitent *d'écrivain famélique, d'auteur indigent ou déguenillé !* c'est affirmativement assurer ; que la postérité, ce juge impartial & sévère, apprendra à nos descendans : qu'un étranger, violemment arraché de ses foyers par les fureurs de la plus effrayante anarchie, vint se réfugier près des Belges, & qu'il oublioit ses propres tourmens, pour s'occuper incessamment de ceux d'une vigoureuse Nation qui le reçut dans son sein hospitalier : c'étoit même à l'instant où l'infortuné le frappât de ses coups les plus affreux ; qu'il fit à cette respectable Nation, l'hommage pur & désintéressé de ses pénibles observations (1). Si son pinceau est foible ; si ses couleurs ne sont pas brillantes ; qu'importe *pere Duchêne !* il ne peint

(1) Ce fut quelque tems après la retraite de la Champagne, & la défection totale de l'armée ; qu'avant son départ de Coblenz, le Général Prussien Duc de Brunswick nommoit : la Noble armée Française ; que j'envoyai à Bruxelles, des exemplaires de ma première Lettre : si, à cette époque, les dits exemplaires n'atteignirent pas leur destination respectiue, je prie mon Lecteur de vouloir se convaincre qu'il n'y eut nullement de ma faute ! ! !

que pour des personnes sages , modestes , indulgentes , amies de la vérité & ennemies déclarées de ces *pompeux paradoxes à la Française* ! il ne fait , ni *comédies* , ni *éloges académiques* , ni *pamphlets à la plus grande gloire* des conjonctures du moment ; aussi ne brigue-t-il , ni emploi au Gouvernement , ni pension , ni gratification , ni le privilège exclusif d'être admis à la société *ingénieuse & très véridique* des *périodistes achalandés* ; mais il soutient noblement son *indigence* , dont il a grand soin de ne pas exposer les désagrémens , au mépris de l'orgueilleux & insouciant égoïsme. Parmi de braves Patriotes Belges qui lui désirent un meilleur sort , souvent il rencontre la pitié ; mais la pitié , sans honte & si douce & si consolante & si sincère , que son ame sensible & reconnoissante s'y laisse facilement surprendre. Or , *pere Duchêne* ; & vous *Maîtres* , la *Vielleuse* , *Reufs* , *Van Veld* , *Renssonnet* , *d'Aguilard* , *Limpens freres* & compagnie ; si vous n'aviez pas abjuré tout principe Religieux & Patriotique , vous conviendriez avec moi ; qu'il étoit marqué dans les décrets immuables de la Divine Providence : que , sans talens , sans érudition , sans appui , dénué de ressources , les idées noircies par le spectacle hideux de toutes les monstruosités qui déchirent l'espèce humaine ; le cœur noyé dans un océan d'amertume , & continuellement enveloppé d'un crépe

funèbre ; j'étois destiné à buriner vos dilapidations ,
pere Duchêne & celles de vos fidèles compagnons
 de rapine ; que cet écrivain *famélique* auroit le
 courage de dénoncer à ses contemporains , les
 nouveaux ressorts qu'on vouloit adapter à cette
 odieuse & ancienne trame , machinée contre le
 Christianisme , le Trône de l'Illustre Maison d'Au-
 triche , les Loix indigènes & la sage & antique
 Constitution Belgique ; que cet auteur *indigent*
 livreroit un jour à l'exécration universelle , non-
 seulement , un ex-Ministre , (M. le Comte *Merci*
d'Argenteau) dont le cœur est moralement
 pourri de tous les vices , mais des agents ingrats &
 couverts des dépouilles d'une généreuse Patrie qui,
 d'un état obscur (1) les a élevé à des places dont

(1) Ce seroit une fatyre indécente que de
 rappeler l'extraction des peres ; si ce n'étoit pour
 mettre en évidence l'orgueil insoutenable des en-
 fans , & l'abus honteux qu'ils ont toujours fait ,
 d'une fortune acquise , soit par l'injuste distri-
 bution dans les emplois du Gouvernement , soit
 par leur abjuration formelle à tout sentiment d'hon-
 neur , de justice & d'équité , soit par leur coupable
 apostasie envers Dieu , le Monarque & la
 Patrie. On conviendra donc avec moi : que le
 pere , du pere Duchêne , avocat laborieux & con-
 sidéré ; que le pere de MM. Crumpipen , per-
 pendiculairement élevé derrière la carosse du mai-
 tre qu'il servoit ; que le pere de M. Reufs , cou-

ils ont toujours dégradé les fonctions honorables, en les faisant valoir au profit de leur sordide intérêt & de leur coupable ambition. Mais, pour les avoir comblé de tant de bienfaits ! quel fut donc leur reconnoissance, envers cette trop généreuse Patrie ? Souples, astucieux, hypocrites, bas, vils & rampans avant leur élévation ; ils devinrent des petis tyrans dans leur grandeur, & se démasquèrent, dès qu'ils crurent pouvoir donner un libre effor à leur passions effrénées. Alors l'adulation se prosterna devant eux, & les délations les plus infames, encouragées par les récompenses, s'accrurent de jour en jour. Espions apostés, pièges invisibles, rapports calomnieux ; tout fut mis en usage pour autoriser les vexations, les dilapidations, et la vie même des meilleurs Citoyens, devint le jouet de leur trafique sacrilège. Vous m'entendez, *pere Duchêne* & vous tous ses désastreux collègues ! néanmoins (par la considé-

pant assez proprement les viandes dans l'office du bien aimé Prince Charles de Lorraine : et cætera, et cætera ; que tous ces bons peres enfin, hono- roient leur état, par des mœurs & une sage conduite ; tandis que leurs fils (en exerçant des charges distinguées) s'attirent, par leurs iniques vexations & leurs dilapidations multipliées, la juste indignation des plus honnêtes habitans de la Belgique.

ration distinguée que je dois au petit nombre de mes Lecteurs) je vais , avant d'entrer en matière , quant à cette *fameuse dénonciation* insérée dans une Note de ma cinquième *Lettre : dénonciation qu'il me fera* , dites vous , MM. *très difficile de prouver* ; je vais me permettre quelques observations relatives à vos bruissements féditieux contre les Ministres de l'Autel , les dignes Représentans de la Nation Belgique , & les vrais Patriotes de tous les rangs , de tous les états ; lesquels sont les uniques , les courageux & les incorruptibles défenseurs d'une admirable Constitution ; le chef-d'œuvre de la sagesse de nos vertueux ancêtres , & la seule digne (je le répète) qui pouvoit résister à l'impétuosité du torrent , de cette confusion universelle dont les autres Peuples attendent encore , en frémissant , le débordement effroyable !

Comparaison n'est pas toujours raison , disoit le fameux écuyer du redoutable Chevalier de la triste figure : mais , moi qui ne suis , ni le fidèle écuyer d'un Illustre Personnage , ni le Dom-Quichotte de personne ; je me plais à faire des comparaisons , applicables aux événemens inouis qui menacent l'ordre social d'une subversion , dont les annales de l'univers ne présentent aucun exemple.

&c. &c. (1). J'ai déjà dit dans un autre ouvrage : » que les différentes Nations , répandues sur la surface de la terre , devoient se comparer à autant de familles gouvernées par un Souverain ou Pere , dont les intérêts sont inséparablement liés à ceux de ses enfans. Comme l'origine de la Souveraineté se perd dans la nuit des tems ; nous savons seulement que , d'âge en âge , les Peuples se sont soumis à cette obéissance respectueuse qu'un Dieu , Souverain Dispensateur de la Justice , a daigné placer sous la seule inspection de son infinie Puissance. Mais , en admettant qu'un Monarque soit doué d'une réunion de facultés surnaturelles à l'essence de l'homme , en lui supposant l'intelligence la plus lumineuse ; pourroit-il se multiplier , se diviser , pour ainsi dire , dans le cercle immense qui le sépare de ses sujets ? Pourroit-il pourvoir à cette multitude inombrable de leurs besoins ? Pourroit-il calmer

(1) *Ennemis irréconciliables du Patriotisme & des Patriotes leurs Concitoyens ; couverts de l'égide du Pouvoir , & empruntant toujours le masque trompeur du Royalisme : ces MM. veulent se faire passer pour des Royalistes ardens ! mais ils ne le sont pas ; et c'est ce dont il me sera très facile de convaincre les bons esprits , par cette seule comparaison , aussi naïve que la source d'où elle est puisée.*

la fougue de leurs passions ; assouvir leur desirs ambitieux ; défendre les foibles contre la violence des plus forts ; réprimer des erreurs de tout genre ; & mettre un terme à ces haines , tantôt fatales à un parti , tantôt flétrissantes pour l'autre , & toujours funestes à tous ? Pourroit-il affranchir l'immensité des relations qui l'empêchent de connoître , directement & même indirectement , ceux de ses sujets qui ont à se plaindre de son autorité suprême , ou qui auroit besoin de la réclamer contre l'injustice , les vexations , & la tyrannie des infidèles dépositaires de sa confiance ? Pourroit-il prévoir ces délits politiques , ces mouvemens extérieurs ; ces sentimens obscurs de la plupart des agens , spécialement chargés par ce bon Pere , d'entretenir la paix , l'union & la tranquillité parmi ses chers enfans ? Pourroit-il enfin remplir une tâche au dessus de toutes les forces humaines , s'il n'avoit les aînés de sa famille pour le seconder , l'aider à diriger le timon de l'Etat , qu'il doit gouverner , non par sa volonté , non par l'envie de régner ; mais par la condition de sa naissance héréditaire & par l'auguste fonction que la Divine Providence lui impose ? &c.

Quels sont donc ces freres aînés , qu'une tendre sollicitude filiale & fraternelle attache inviolablement à la gloire de leur pere , & qui s'identifient au sort heureux ou malheureux de leurs

freres cadets ; les aident à supporter les misères de cette vie ; viennent à leurs secours dans des crises orageuses ; les dirigent dans le sentier des vertus religieuses & civiles ; les maintiennent, par de douces & consolantes remontrances , dans le devoir & le respect profond que des enfans bien nés doivent à leur pere & à leurs supérieurs ? Quels sont ces aînés , qui , au mépris de leur liberté , de leur fortune & de leur existence même , conservent religieusement les Loix primitives , les Pactes Inauguraux , les Droits imprescriptibles , les Chartres , les Privilèges & les titres les plus anciens de la famille ? Quels sont ces aînés qui , animés d'un zèle intrépide & infatigable , luttent courageusement & repoussent les actes arbitraires que des freres turbulens , perfides & ambitieux , surprenent souvent au meilleur des peres ? Quels sont ces aînés qui sauverent toute la famille Belgique , lorsqu'on voulut la plonger dans un abyme impénétrable d'horreurs & de calamités ? Eh bien , MM. pour vous parler sans figure ! ce sont les Représentans des trois Ordres de l'Etat ; les Membres du Clergé , de la Noblesse & du Tiers-Etat que vous tournez en ridicule , & que vous cherchez à rendre odieux au bas Peuple , par tous les moyens que peuvent vous suggérer l'irréligion , l'égoïsme & votre haine implacable contre le Patriotisme le plus respectable. Certes , MM. , tout véritable

véritable observateur vous rendra la *justice* de convenir : qu'il n'y a nullement de votre faute, si la populace de ce Pays n'est pas corrompue à la Française ; et vous n'avez rien négligé pour parvenir à vos fins ; notamment , durant les années désastreuses de 1787 , 88 , 89 , 90 , 91 , et 92 : vous devriez même avoir la certitude plus que morale : qu'un Peuple religieux , patient & sage , fait résister intrépidement aux séductions de l'impiété ; lorsque le langage sacrilège , précède celui de la prétendue philosophie. Ainsi la théorie de vos *savans* instituteurs , les amis de la *société du salut public* , étoit furieusement en défaut , lorsqu'elle vous fit accroire ; qu'un jour le vertueux Patriotisme des Belges , composeroit avec le délire fougueux des infortunés François : (*alors comparaison n'étoit pas raison*) , car la Nation Française , devenue impie , par système , avoit un principe de soulèvement dans son sein ; et les factieux étrangers réunis aux nationaux , eurent toute facilité pour soulever la multitude , en lui donnant à chaque instant , des spectacles de profanation , de sang , de licence , d'impureté & de brigandage (1). Mais le système des Belges , étant

(1) Peu de tems après la convocation de l'assemblée dénommée nationale de France ; on voyoit à Paris & presque dans toutes les grandes Villes de l'Empire ; on voyoit les boutiques ; garnies

diamétralement opposé à celui des François ; les impies , MM. firent de vains efforts , pour ban-

d'Estampes les plus injurieuses à l'Autel , à la Religion à la Royauté & aux mœurs ; on voyoit les Prélats , les Ecclesiastiques & les Religieux , représentés sous la forme des animaux les plus immondes , afin d'éteindre dans l'esprit du Peuple , jusqu'à l'idée du profond respect qu'on doit à Dieu & aux Ministres de la Religion : on y voyoit des Rois & des Reines conduits à l'échafaud , après avoir été condamnés par la populace mutinée , & par-conséquent devenue souveraine ; on y voyoit de timides & chastes Vierges , arrachées impitoyablement de leur azile sacré , pour être flagellées publiquement ; on y voyoit enfin des Seigneurs , des Dames de la Cour & des Nobles , comme des bêtes de somme , porter dans des hotes , les paysans & les paysannes : qu'on joigne à ces monstreuses caricatures ; les pamphlets des libellistes & journalistes à la solde des conjurateurs , & les fables absurdes & délirantes de la multitude. Alors on ne doit plus s'étonner : que , depuis longtems corrompue par le funeste exemple de l'irreligion des grands & des riches du Royaume , cette même multitude se soit dirigée d'après les exécrables desseins qu'on offroit à ses yeux fascinés ; alors il est bien inutile de se donner tant de mouvemens pour approfondir les causes qui ont amené , & la ruine de la plus florissante Monarchie de l'Univers & les massacres horribles qui accompagnent son écroulement à jamais mémorable : car là où il n'y a plus

nir de la Belgique , la piété primitive du Christianisme & la candeur des mœurs ; ces mêmes impies prêcherent inutilement , l'éloignement du Sacerdoce & du vrai Patriotisme ; ils excitèrent , sans succès , les clubistes , les vils espions , les brigands contre votre respectable Clergé & les plus dévoués d'entre les Représentans des trois Ordres de l'Etat (1). Enfin votre Gouvernement , presque composé d'hommes de la *secte philosophique* ou d'hommes parjures & immoraux , toujours décidés à se laisser conduire par des ambitieux novateurs ; votre Gouvernement ne remporta d'autre fruit de cette lutte sacrilège , que l'in-

de Religion , il ne peut y subsister ni Loix ni mœurs ; et un Etat , sans Religion & sans mœurs , ressemble à un édifice sans fondemens : le premier choc le renverse.

L'observateur Chrétien considère douloureusement : que Bruxelles , cette Ville jadis si pieuse , seroit bientôt l'émule de Paris ; s'il n'y avoit encore de vertueux & vaillans Citoyens qui la défendent contre la fatale inoculation de l'impiété , des mœurs dépravées & des habitudes à la Française !!!

(1) *Il est d'une vérité incontestablement reconnue que : plus la Religion & le vrai Patriotisme sont persécutés , plus ils acquièrent de prosélites , inviolablement dévoués à défendre leur respectable cause.*

dignation exclusive des contemporains , & l'opprobre flétrissant que lui réserve la postérité. . . .

Le moment est favorable à votre conversion , MM. profitez en. Un sincère retour à la vertu peut encore faire oublier de *longues* & déplorables erreurs. Cette Patrie bienfaisante dont vous déchirez si cruellement le sein ; cette mere tendre & généreuse vous ouvre encore ses bras maternels. Elle vous recevra , sans fiel , sans rancune, sans récrimination quelconque. Vos Concitoyens que vous avez forcé à se bannir , pour un tems , de cette Patrie terrestre ; ces courageux Concitoyens que vous avez opprimé , vexé , tourmenté d'une manière si cruelle : eh bien ! écoutez les doux accens de leur voix conciliatrice ; Elle vous invite cordialement à venir reprendre les Droits que vous aviez autrefois à l'amour fraternel. Enfin , MM. quelque soit votre résolution dans une conjoncture aussi importante à votre tranquillité ; quelque soit votre courroux envers celui qui ose s'élever à votre *hauteur* , pour vous donner des avis salutaires : peut-être changeriez vous de conduite , & baisseriez vous le ton ; si vous étiez à portée d'entendre les cris du désespoir, articulés par les plus honnêtes habitans des Villes , Bourgs & Villages de la Belgique , contre vous MM. & vos adhérens nombreux. Pour

vous en donner une légère idée, j'offre à mon Lecteur, le précis du discours d'un courageux Doyen du Tiers - Etat Brabançon : certes je vais faire mon possible, pour être le véritable interprète des sentimens de ce modeste Orateur & l'écho fidèle de ses expressions (1) : » comment

(1) C'est le Doyen du Peuple Brabançon qui s'adresse aux membres du sanhédrin conjurateur, aux MM. du Conseil privé, Conseil des finances, Conseil de conférence &c. &c. et aux amis de la société du salut public, dont le club est maintenant transféré chez chez M^{de} la Comtesse de Proli ; Dame, douée d'un esprit fort & d'un mérite très vaste ; Dame qui, toute sa vie s'est fait une occupation agréable de jouir des principaux membres attachés au corps diplomatique ; Dame, qui, après avoir juré une haine invincible à la famille des MM. Crumpipen ; Feltz & autres fléaux désolateurs de la Belgique, vient de resserrer des nœuds qu'une heureuse sympathie devoit tôt ou tard faire éclore entre des personnes, animées d'un même esprit ; cette Dame enfin se déclare, envers & contre tous, le plus zélé défenseur de ces MM. soit à Vienne, soit à Bruxelles ; mais avec des droits plus victorieux à Paris, où réside M. le Comte son fils, digne rejetton d'une telle souche. Jadis ce fils chéri étoit royaliste à large cocarde noire ; et, par ses pitoyables écrits, faisoit gémir les presses des freres jacobins Flon, J. Jorez, le Francq, Hayez & De Haese. Appellé à de plus hautes destinées, Mr. le Comte de Proli quitta

MM. après avoir mis en mouvement tous les efforts de l'impiété , de l'ambition & de la vengeance pour détruire votre Patrie ; après avoir été les causes primitives , les causes originelles des troubles désastreux qui nous ont armé contre Feu l'Empereur JOSEPH II : après avoir abusé criminellement des foudres destructeurs du Pouvoir , pour flétrir la rigidité des principes de notre Catholicisme , afin de réaliser ceux de l'anarchie que vous vouliez substituer à notre douce & sage Constitution : après avoir voulu nous rendre les victimes déplorables d'une assemblée qui seroit devenue comme en France , le repaire des impies , des intrigans & des vagabonds ,

Bruxelles , pour passer du grade de sans culotte à celui d'émissaire ou commissaire ambulant aux gages de la convention régicide de Paris ! quel honneur pour sa famille ! La métamorphose de ce prétendu royaliste , est une des preuves convictives de la vérité de mon assertion. Lisez une Note de la sixième Lettre (page 17). Le Lecteur , surtout le Lecteur étranger , est averti de faire une grande différence de la dame , dont il est question , avec Mde la Comtesse veuve de Prolie qui , n'ayant ni le goût décidé pour les membres du corps diplomatique , ni de prétention à la philosophie moderne , réunit à l'amabilité si naturelle à son sexe , la modestie qui en est l'appanage le plus précieux !

plutôt que l'Assemblée Auguste des trois Ordres de l'Etat , représentans la Nation Belgique délibérante. Enfin, MM. non contens, d'être devenus la terreur de l'innocence & l'effroi du Patriotisme religieux ; non contens de vous ériger en perpétuels persécuteurs de vos concitoyens : vous voulez , couverts du voile hypocrite du Royalisme & de la Popularité , vous voulez encore feindre , de défendre avec chaleur la cause du Souverain & celle de son Peuple ; tandis que vous termissez toujours l'éclat du Trône de notre jeune Monarque , en réveillant à chaque instant , le désespoir de ses Fidèles sujets Belges qui se plaisent à croire : qu'un Dieu ; Protecteur Suprême de l'innocence opprimée , vient d'unir l'ame de la Magnanime **MARIE THÉRÈZE D'AUTRICHE** à celle de son petit fils l'Empereur **FRANÇOIS II**, et que , par une suite de cette protection éclatante , le cœur de son Auguste Frere , **L'ARCHIDUC CHARLES D'AUTRICHE** , est le dépôt précieux d'où découlent les vertus aimables & généreuses du bien-Aimé Prince **CHARLES DE LORRAINE** , son grand Oncle. Mais , il falloit un homme d'Etat consommé dans la pratique du bien , & dont les lumières pussent éclairer les manéges infâmes de cet essaim de machinateurs ténébreux qui bourdonnent sans cesse au tribunal de ces courageux

Princes ; il leur falloit un Ministre intègre , dont la politique ne s'alliât , ni aux erreurs qui la séduisent , ni aux vices qui la dépravent ; il leur falloit (nous osons le protester) un ami vertueux , intrépide & sincère ! eh bien , MM. la Divine Providence y a pourvû ! regardez notre sage Ministre Comte de **METTERNICH WINNEBOURG** , et vous lirez dans ses traits ; le dévouement incorruptible à la gloire de son Auguste Maître & l'amour tendre qu'il a voué aux Belges qui , assurément , lui rendent une juste réciprocité (1).

Cependant ,

(1) *Assez corrompus & assez dépravés pour ne pas croire à la possibilité de la vertu , même dans un Ministre ; les amis de la société du salut public , ne manqueront pas de dire : voilà encore notre adulateur qui encense le Comte de METTERNICH WINNEBOURG ! mais , comme le dévouement d'un homme vertueux , prouve plus en faveur de la bonne cause que l'apostasie de cent vauriens impies , parjures & ingrats : je prends la Nation Belgique pour mon juge ; en lui laissant la douce satisfaction d'inscrire dans les fastes de sa reconnoissance : que , depuis son avènement au Ministère des Pays - Bas Autrichiens , Son Excellence le Comte de METTERNICH WINNEBOURG a la confiance de braver la jalousie , de sacrifier sa gloire même à celle du Souverain , & de compter pour rien l'opinion des méchans , au prix de ses devoirs suprêmes !*

Cependant , pour donner une nouvelle vie à notre administration , gangrenée dans les parties les plus essentielles de son rouage ; il ne falloit pas que nos implacables calomniateurs à la Cour de Vienne , empêchassent le jeune Monarque de suivre son première projet (1) ; il étoit grand ! il étoit digne de la politique sublime de l'Illustre Impératrice MARIE THÉRÈZE ! il fauvoit la Belgique & l'Allemagne peut-être , de la ruine dont elles sont notoirement menacées : il ne falloit pas qu'un courtifan , plus astucieux que brave , s'opposât opiniâtrément (par une ancienne animosité particulière) à ce que notre courageux Ministre ait un premier Adjudant ; sur la sagacité ,

(1) *Les résultats des trois audiences que M. le Baron d'Overfchies obtint de l'Empereur FRANÇOIS II , détromperent tellement Sa Majesté , sur les relations mensongères qu'on lui avoit faites du caractère indocile des Belges , que ce Monarque judicieux voulut aussitôt casser le Gouvernement des Provinces Belghiques ; avec restriction du petit nombre des membres dignes d'y être remplacés. Heureuse résolution ! inspiration divine ! pourquoi falloit-il que de perfides serviteurs en détournassent les salutaires influences qui , en assurant la félicité d'un bon Peuple , auroient fait entendre jusques au Trône , les cris harmonieux de la reconnoissance ?*

sur les talens , sur la droiture & sur les connoissances profondes , duquel il pût compter dans les circonstances les plus embarrassantes de l'administration : c'est vous dire , MM. qu'il étoit indispensablement nécessaire , que le vice fut remplacé par la vertu ! et , qu'un Magistrat infiniment estimé de ses collègues & de tous les honnêtes habitans du Pays ; qu'un Magistrat dont l'excellente judiciaire est réunie à la précision de cette logique persuasive qui donne à la vérité toute la force de la raison ; qu'un Magistrat d'une naissance très distinguée , & soutenue par une brillante fortune qu'il employe noblement à soulager l'indigence ; qu'un Magistrat , dont le Patriotisme généreux lui a fait braver des dangers presque inévitables (1), pour porter au Trône de l'Empereur les doléances amères de ses Concitoyens ; et faire valoir , avec toute l'é-

(1) *A l'instant de son départ de Coblenz , M. le Conseiller Baron d'Overschies , fut vivement sollicité de renoncer au voyage de Vienne , à cause des détachemens de l'armée des jacobins qui brigandoient dans les environs de Francfort & autres lieux de son passage. Mais le courage du dévouement ne connoit pas d'obstacle ! trop occupé du bonheur de ses Concitoyens & de la gloire du Monarque ; ce digne Magistrat obéissoit sans crainte à son Patriotisme & à sa conscience !*

nergie du sentiment pur dont il étoit lui-même animé , le triomphe à jamais mémorable des Belges & leurs pressentimens , qu'après l'évasion des François ; les mêmes loups dévorateurs qui les déchiroient depuis la fin du règne de MARIE THÉRÈZE (1), ne revinssent en-

(1) *On sait que vers la fin du règne de l'Impératrice MARIE THÉRÈZE , plusieurs parjures ambitieux du conseil des finances & du conseil privé , lesquels étoient véhémentement infligués par les magistrats désorganisateur , chercherent , pour mieux dérober les premiers essais de leur dilapidation ; chercherent à rendre suspectes , et même à faire supprimer la juridiction , l'administration & l'autorité des Etats. Le ministre comte de Kaunitz seconda de tout son crédit (*) la faction des Mrs. Crumpipen , Feltz & autres parvenus de cette trempe. Et , tout en employant les grands mots : de dignité du Trône ! de pouvoir suprême compromis (par la respectueuse & légitime résistance des pouvoirs intermédiaires) ce ruineux politique , jeta les premières semences des troubles qui agitent encore la Belgique , & qui éclaterent , par des moyens généralement reconnus , durant la guerre contre les Turcs. Il s'ensuivit la réclamation armée des Belges , l'insurrection des*

(*) Voyez le rapport de M. le comte de Kaunitz , joint à la dépêche secrète de Sa Majesté l'Impératrice MARIE THÉRÈZE , du 25 Juin 1763.

core exercer leurs tyranniques vexations ; qu'un Magistrat , nommé Chancelier de Brabant , par

Liégeois , la révolution effrayante des François & le massacre inoui des premiers Potentats de l'Europe et cætera et cætera!!... Néanmoins , tout bon Chrétien doit faire des vœux pour qu'il reste au prince de Kaunitz , assez d'années pour expier , s'il est possible , le crime politique , d'avoir livré l'Archiduchesse Marie Antoinette d'Autriche à un Royaume , dont l'impiété de son Gouvernement s'étoit déjà rendue célèbre par la réforme sacrilège de la Société de JESUS (les Jésuites) de ces Religieux missionnaires , les plus ardens défenseurs de la Religion , du trône , des bonnes mœurs & les plus savans instituteurs de la jeunesse ! &c... Quels devroient être les cuisans regrets du prince de Kaunitz d'avoir aussi vivement sollicité l'incomparable MARIE THÉRÈZE , pour qu'Elle confiât , à la prétendue urbanité des François , sa Fille chérie , cette Princesse infortunée , issue du sang de tant de Rois !....

Ombre plaintive ! Manes Augustes , de la plus barbarement martyrisée ; mais de la plus courageuse Reine du Monde ! appeaisez vos douloureuses lamentations ! le désespoir , les pleurs amers de vos fidèles sujets et l'indignation de tous les Peuples de l'Univers , vous vengent de vos exécrables assassins , dont les trames odieuses , contre votre Illustre Maison , seront bientôt découvertes ! Le Ciel qui vous donna la confiance héroïque de résister à quatre ans d'un supplice qui paroissoit défier toute la férocité des hommes ; ce Ciel , en

l'Empereur lui même, et dont la commission est gravée depuis longtems dans le cœur de tous les bons Patriotes ; enfin que ce Magistrat auroit dû occuper cette place , si importante au bonheur public , dès l'instant de l'expulsion tant désirée & tant différée du Chancelier *Crumpipen*. Peut - être me direz vous „ que Mr. de *Villegas d'Esfaimbourg*, étant nommé Conseiller avant M. le Baron d'*Overfchies*, la place de Chancelier du Brabant est incontestablement dévolue au plus ancien ! „ mais , sans prétendre ni diminuer , ni ajouter au mérite bien réel , bien reconnu de ces deux incorruptibles Magistrats, je répondrai : qu'une foible santé , privant M. le Conseiller de *Villegas*, des moyens physiques , suffisans pour exercer , aussi ponctuellement qu'il étoit susceptible de le faire , une place qui exige des travaux & des inquiétudes continuels ; il seroit très possible qu'il fut le premier à solliciter que son digne collègue le remplacât. Car , entre les Membres d'un Corps aussi respec-

qui seul vous mites toute votre confiance & qui vous consolait dans votre horrible détresse ; ce Ciel , témoin de votre innocence & de la magnanimité de votre cœur : ce Ciel s'est chargé de votre récompense , car toutes les félicités de la terre ne pouvoient effacer un seul instant des affreux tourmens que vous essuyâtes durant votre longue & déplorable captivité !!

table que notre Conseil Souverain de Brabant ; entre des juges d'une incorruptibilité à toute épreuve , et les sages Gardiens de nos Loix ; entre des Conseillers dont le dévouement courageux a tant de fois renversé les obstacles les plus périlleux pour sauver leur Patrie & lui faire recouvrer ses droits , prêts à être envahis par la violence criminelle des Agens du Pouvoir Souverain ; entre des hommes d'une fermeté aussi inébranlable : point de rivalités , indignes de leurs sentimens nobles & désintéressés ; point de ces jalousies ambitieuses ; point de ces trames obscures & basses ; point de ces sollicitations rampantes , partages des ames avilies par la dépravation dominante ! avec de tels Magistrats ; le dévouement d'un seul, rejaillit sur le Corps entier qui en est la source féconde. Etroitement unis par les liens sacrés de la rectitude , du vrai Patriotisme & de la plus loyale confraternité : leur Union indivisible fait leur force , et la justice , administrée par des hommes aussi habiles que vertueux ; la justice conserve encore tout l'éclat & la pureté des mœurs anciennes , vers la fin d'un siècle , où la corruption humaine a certainement atteint son plus haut période. D'ailleurs , MM. il y a , dans l'administration de la justice comme dans le militaire ; des compensations honorables , attachées aux
[belles actions & aux preuves réitérées d'un vrai

courage. Et , puisque la Patrie reconnoissante témoigne sans cesse , par de nouveaux hommages , tout ce qu'elle doit à ses généreux Législateurs et aux défenseurs de ses Droits ; il est à présumer que ces mêmes législateurs n'oublieront jamais , ni les propositions brillantes auxquelles s'est constamment refusé M. le Baron *d'Overschies* , ni son courage à traverser les hordes sanguinaires des *cannibales* François , pour porter au Trône de l'Empereur FRANÇOIS II les justes réclamations de la Nation Belgique ; sur-tout à l'instant d'une crise orageuse , où la politique , entraînée par une force inconnue , paroissoit très peu disposée à satisfaire le vœu unanime des Belges : ce qui auroit infailliblement rompu la seule digue du torrent dévastateur qui menaçoit d'inonder l'Allemagne , & d'allumer dans toute l'Europe , l'embrasement dont l'irréligion & le délire du luxe ont disposé les matériaux !

Quoique vous sachiez fort bien MM. que dès l'année 1787 , il n'y avoit aucuns moyens qu'on n'employât pour parvenir à corrompre les Membres des Etats & les Conseillers du Conseil Souverain de Brabant ; je vais néanmoins en citer une preuve convictive , afin de donner une légère indication des pieges de vos *Illustres* corrupteurs : la relation n'en est pas suspecte , puisque je la

tiens de la bouche même d'un des principaux agens qui , abandonné *du vent de la faveur* , a bien *facilement* changé de direction !...

Mais , disoit des personnes , chargées de missions expressees auprès de M. le Conseiller Baron d'Overschies ; *vo*tre Noblesse si ancienne , *vo*tre fortune , *vo*s grandes alliances vous donnent des titres incontestables à pouvoir aspirer aux premiers emplois du Gouvernement , et même au Ministère des Provinces Beligiques. En attendant la réalisation des nouveaux systèmes , une place à la Cour ne seroit pas incompatible aux fonctions Augustes de la Magistrature ! vous aimez la chasse , et la charge de Grand Veneur seroit un délassement agréable à vos travaux trop assidus ! nous ne pouvons même vous laisser ignorer : que le Souverain (Joseph II) compte sur vos talens & votre zèle à le servir ; sur-tout dans une circonstance embarrassante , où les Conseils de Sa Majesté , rencontrent des résistances opiniâtres , de la part des Etats & du Conseil de Brabant &c. &c.

« Le sacrifice des Dignités ne me coûte rien , MM. repondit l'incorruptible Conseiller , mais il en est un que je ne faurois faire ; celui de l'estime de ma Patrie & de mon Souverain , et je serois sûr de perdre l'un & l'autre , si j'acceptois vos offres , au prix de ce qu'on exige de ma loyau-

té ».

té ». Cette réponse , prononcée d'un ton décent , également ferme & honnête , captiva l'admiration , ou plutôt suspendit le dépit ; car ces MM. n'ayant pas le courage de la vertu , ne pouvoient croire à celui des autres : et parfaitement instruits , par la voix publique , de l'heureuse intelligence qui régnoit entre l'époux & l'épouse ; ils s'adresserent à M^{de} la Baronne *d'Overschies* , Dame Allemande ; autant distinguée par ses qualités précieuses , que par une naissance illustre. Mais tout ce que l'on peut attendre du plus vif intérêt à la félicité des Belges , tout ce que l'on pouvoit demander au dévouement du Patriotisme le plus respectable , réfutât noblement l'astuce de ces MM. & leurs brillantes propositions , insidieusement rédigées : et quoi qu'étrangère au sang des Brabançons , cette généreuse épouse auroit été la première à seconder son époux (s'il en avoit eu besoin) pour défendre les Loix de la Belgique , & poursuivre la seule passion de son cœur ! !

Cependant , quand des magistrats conjurateurs , des conseillers parjures , des prétendus royalistes & de leurs vils agens ; les déclamations féditieuses viennent se briser contre la sage & inébranlable fermeté des Représentans du Peuple Brabançon ; quand depuis six années consécutives , ces foudroyans apostats du Patriotisme , font mouvoir tous

les ressorts de la fourberie , & qu'ils s'efforcent en vain d'accréditer les impostures les plus grossières , contre les Peres communs de la Patrie ! où trouvent - ils des prétextes ? Est-ce dans l'insensibilité des Prélats & des riches Abbés du Clergé Belgique , quant aux événemens malheureux ? Peut-on oublier les sommes immenses qu'ils versent à chaque instant dans la Caisse Impériale , & les secours abondans qu'ils fournissent journellement à la classe nécessaire du Peuple ? Peut-on oublier que des milliers d'anciens serviteurs du Prince ; que des veuves , des enfans & même des parens des anciens officiers morts à son service ; jouissent des pensions , plus au moins fortes , annexées aux Abbayes (1) ? Peut-on oublier , que l'embellissement de cette brillante Capitale du Brabant , que tous ces beaux édifices qui composent la place Royale & qui environnent le Parc de Bruxelles , ont été élevés avec l'or des Abbayes ? Avez vous donc oublié MM. que , par une violence

(1) *Ce qui se nomme en Brabant : les pains d'Abbaye !... combien de familles honnêtes languiroient dans une misère profonde , sans ce Pain , le vrai Patrimoine de la veuve , des pauvres & de l'Orphelin ; ce Pain , maintenant l'objet de la rapacité des philosophes impies ; ce Pain , fruit nécessaire des labeurs de tant de vénérables Religieux , dévoués à la haine & au mépris du siècle ! ! !*

mitigée, vous vous logeâtes dans ces beaux édifices ; soit en passant des bails perpétuels (pour un tiers du prix de la location) soit en usurpant la majeure Patrie des terrains destinés à la bâtisse (1) ? Avez vous oublié, que,

(1) *Lors de la suppression de l'Abbaye de Codenbergh, il s'éleva une violente rixe entre MM. Aguilar & Limpens, relativement au partage des terrains immenses dépendans de ce superbe Monastère. Comme MM. les préposés aux systèmes de spoliation, faisoient eux mêmes leurs lots, & qu'ils payoient (quand ils vouloient) à raison de cinq à six pour cent de la juste valeur; M. Aguilar prétendit que son camarade Limpens n'agissoit pas avec la droiture qu'on se doit entre bons spoliateurs.*

Les reproches d'improbité ne furent que bagatelles en comparaison des infamies que les deux champions articuloient contre la conduite licentieuse & la morale relachée de leurs douces compagnes. Des cris, ils en vinrent aux coups (de poing, cela s'entend!) & les combattans se cramponnoient violemment, lorsque leurs Dames respectives entrèrent en lice. Alors, visages égratignés, bonnets & jupons en l'air, cheveux, naturels ou postiches arrachés, yeux pochés, dents & nez cassés attesioient la fureur des athlètes, & la noble émulation qui les animoient au combat.

Un homme d'Etat, sans principes, sans mœurs, sans talens & l'ennemi déclaré de la religion; le

marchant alors , avec toute l'assurance de l'impunité , dans les routes frayées de la dilapidation ; vous étiez bien plus coupables que ces voleurs de grand chemin , lesquels ne pillent souvent les voyageurs , que , pressés par un besoin impérieux : et vous ! MM. en employant la même logique

cynique comte de Belgiojoso intervint au milieu de la sanglante bagarre , & promit aux parties belligérantes une indemnité à capturer sur les produits de la vente de l'Eglise de Codenbergh , que ce ministre impie destinoit à une salle de comédie ; en récompense de ce que les directeurs de l'histriomisme lui avoient amené de Paris , une victime dévouée à la scandaleuse lubricité de cette excellence.

La vérité de cette histoire , garantie par des milliers de bons Citoyens , prouve évidemment : que ce n'est donc pas pour l'avantage du pauvre peuple , qu'on veut dépouiller le Clergé ; mais c'est pour diminuer la reconnaissance de la classe indigente de ce même Peuple , avec laquelle les honnêtes Eclésiastiques partagent les revenus du Sacerdoce ; c'est pour ôter aux Ministres des Autels la considération qui leur est due ; c'est pour mieux étouffer les murmures des âmes pieuses contre le brigandage des philosophes , prétendus royalistes ; c'est enfin pour parvenir plus facilement à briser le frein de toutes les passions , & se partager ensuite le droit de piller les Autels après les avoir renversés ! !

des brigands , vous ne demandiez *pas tout à fait la bourse ou la vie* ; mais , le fer de la spoliation à la main , vos menaces aux Prélats & aux riches Abbés commendataires , articuloient spécialement : *la bourse ou la réforme !* tandis qu'en provoquant l'animosité du Peuple contre son Souverain , & en vous faïssant des riches débris du sanctuaire ; vous marquiez le Clergé Belgique du sceau de la plus affreuse calomnie , afin d'étouffer plus aisement le cri de la conscience , de ceux que vous vouliez rendre les instrumens de sa perte. Ce prétexte tout absurde , tout imposteur qu'il est ; ce prétexte vous manque absolument ! !

Est-ce dans l'orgueil des Membres de la Noblesse & leur dureté envers leurs inférieurs ? On ne vit jamais moins de faste dans leur équipage ; jamais la naissance & le rang n'afficherent moins de prétentions : souvent même , pour se dérober à l'honorable servitude des bien-séances , ils oublient trop ce qu'ils sont. Est-ce par l'espoir de s'enrichir , ou de s'élever au dessus de leur condition ? Vous savez aussi bien que moi , MM. qu'il faut être homme de qualité , sans aucune mésalliance , & riche propriétaire dans sa Province respectée , pour être admis au nombre des Membres de l'Etat Noble. Est-ce l'ambition de se

faire prôner par les contemporains, ou de se ménager un nom glorieux dans l'histoire ? On ne peut ignorer, que, semblables à nos modestes Conseillers du Conseil Souverain de Brabant, les Membres des trois Ordres de l'Etat, généralisent tellement leurs opérations ; que les mieux combinées s'attribuent aux avis salutaires de tous les individus de l'Assemblée.

Immuablement attachés au bonheur de leur Patrie, ennemis redoutables des systêmes *philosophiques*, des suppressions ruineuses & des projets novateurs ; voilà le secret de la conduite de nos courageux Représentans du Peuple Brabançon ; c'est le seul fruit qu'ils ambitionnent de recueillir pour leurs pénibles & dangereux travaux ; c'est la seule condition qu'ils mettent au retour sincère des Belges égarés !!!..... Ce prétexte vous manque encore, & le piège est en vérité trop grossier pour pouvoir s'y laisser surprendre. Cependant, ces observations succintes s'appliquent MM. avec bien plus de force, aux plus anciens Membres de l'Etat ; à ceux que leur dévouement Patriotique jette toujours au devant des ligue Inconstitutionnelles & des complots funestes, où toutes sortes d'intérêts étrangers, où tous les genres de craintes & d'incertitudes se succèdent continuellement ; sans y comprendre qu'il faut

être doué d'une constance bien énergique , pour résister depuis si longtems à la coalition d'une multitude de prétendus royalistes qui voudroient détruire les Constitutions Religieuses & Civiles ; les seuls , les uniques soutiens des Trônes

Aussi , malgré les *criailleries* ordurières de leurs vils diffamateurs ; les Barons *d'Hove* , les Comtes de *Limminghe* , les Comtes de *Duras* & leurs dignes Collegues , acquièrent encore tous les jours de nouveaux titres à la sincère gratitude des Fidèles Belges , & leurs noms s'inscrivent bien glorieusement sur les registres de la postérité. Mais lorsque , bravant audacieusement l'autorité chancelante , les promulgateurs d'insurrection *trompettent* dans les cercles de l'impiété & du libertinage : que les Etats ont été des *rebelles* , qu'ils ont armé le Peuple contre son Souverain , & qu'ils s'obstinent à ne pas rendre compte de leur gestion ; assurément MM. vous battez l'air par des sons vagues , car jamais vous ne parviendrez à effacer de l'esprit du Peuple Belgique , toutes les idées de respect , d'estime & de l'inviolable attachement qu'il a toujours eu pour ses Représentans. Il est même inutile de répondre à vos deux premières accusations , les événemens actuels en mettent assez l'imposture en évidence : quant à la troisième , je vais m'y arrêter

un instant ; non pour la commenter , le public observateur conçoit trop bien ce qu'elle renferme d'insidieux , & que ce plan de conjuration n'est pas nouveau ; mais tout bonnement pour dévoiler aux yeux des étrangers (les Belges en sont malheureusement assez instruits) que les imputations calomnieuses , répandues avec acharnement contre les Etats par vous & vos adjoints avides , ne tendent qu'à ensevelir dans un oubli profond & les prétextes ambitieux de votre félonie & les dilapidations de la fortune publique que vous faites impudemment valoir au profit de la vôtre.....

Les Etats dites vous MM. ne veulent pas rendre compte de leur administration ; certes il sont en droit de le refuser , étant administrateurs reconnus dignes de l'être par le concours unanime des vœux d'une Nation légalement représentée , & par le Pacte Inaugural du légitime Souverain : néanmoins , ils les ont rendus ces *comptes* ; éternels objets de la convoitise de vos protecteurs (1) !
Et

(1) *En parcourant la même dépêche & le rapport du 25 Juin 1763 , fait à l'Impératrice MARIE THÉRÈZE par le comte Kaunitz ; on peut se convaincre que ce ministre cherchoit dès lors à bouleverser la Constitution Belgique , & desiroit que les infidèles agens du Pouvoir Suprême , s'emparaissent de l'administration des finances !*

Et à qui les ont - ils rendus ? A leurs plus cruels ennemis ! à vous MM. qu'une juste reddition des vôtres , embarrasseroit furieusement ! à vous MM. qui pressurez , qui appauvrissez , qui ruinez le trésor de l'Etat , & qui vous arrosez le droit d'y puiser comme dans la caisse destinée à folder vos excessives dépenses & celles de vos ignorans promoteurs.

Mais , en supposant que la recette de Louvain, ne soit pas confiée à la scrupuleuse surveillance du fils d'un des Membres de l'Etat ; dont la Noblesse des sentimens répond parfaitement à celle de son origine ; en supposant que la conduite irréprochable de ce Gentilhomme ne braverait pas les traits envenimés de la plus noire calomnie ; en supposant qu'il ne rendroit pas aussi souvent ses comptes , & avec une exactitude , égale à la pureté de sa délicatesse (1) en supposant même

(1) Pour faire à M. le Comte de Limminghe fils , Trésorier principal des Etats , un éloge agréable à sa modestie , & conforme au cri unanime des honnêtes habitans du Pays ; il faut lui annoncer qu'il est , dès maintenant , reconnu Légataire universel du Patriotisme pur de son courageux Pere , & le compagnon fidèle de son dévouement inébranlable aux intérêts de la Patrie ! mais , chut ! j'entends assez près

que plusieurs Membres de l'Etat , voulussent s'approprier quelques fonds de la caisse : cette diversion seroit d'autant moins praticable , qu'elle devroit être consentie par tous les individus des trois Ordres ; lesquels n'auroient nulles raisons particulières ou générales , pour que tels & tels de leurs collègues augmentassent leur fortune au dépens des contributions nationales &c. ! ce prétexte vous couvre encore d'ignominie , & ajoute au triomphe de nos Représentans ; contre lesquels vous n'imaginez des impostures , que pour chercher à vous disculper des fraudes notoires qui vous ont fait condamner depuis longtems , au tribunal des bons esprits. Or, MM. du *Conseil privé*, *Conseil des finances* (je parle des uns , & je respecte infiniment les autres) vous , qui soumettez les négociants Belges ainsi que les étrangers à des concussions , des rigueurs & des impôts arbitraires ! vous qui faites ensevelir dans les cachots de vos douaniers , des marchandises utiles à la prospérité du pays ; marchandises qui se détériorent , et , le plus souvent sont perdues pour le

de moi , un murmure confus ! eh ! MM. c'est le sifflement des serpens de l'envieuse démocratie , dont la morsure empoisonnée ne blessera cependant pas ces dignes Gentilshommes ; car l'estime , la reconnaissance & l'attachement de leurs braves Concitoyens sauroient les en préserver.

propriétaire qui n'ose plaider, ni contre vous, ni contre les *apres* exécuteurs de vos ordres tyranniques ! en un mot, vous qui entravez, desséchez & tuez, pour ainsi dire, le commerce de la Belgique ; d'où peuvent provenir, ces équipages *véloutés* & bien *moëlleux*, ces maisons somptueusement meublées, ces châteaux avec de *vastes dépendances*, & tous ces brillans acquêts, variés à l'infini (1) &c. Le public qui, avant

(1) Quand on jette un coup d'œil sur l'extrême célérité avec laquelle cette tourbe de magistrats conjurateurs, de conseillers parjures & d'employés ambitieux ont rapinné avec autant d'audace que de succès, les fortunes immenses dont jamais ils ne rendirent compte ; la surprise égale l'indignation, & tout réveille dans l'esprit, le douloureux souvenir des vexations, des monopoles & des opérations dévorantes & oppressives de l'ancien Gouvernement, qui, l'ennemi irréconciliable du bonheur public, ne s'occupoit que de spoliation, de crimes & de son intérêt particulier. Mais aujourd'hui que tout annonce la sagesse & la douceur d'une administration bienfaisante, attentive à procurer aux Citoyens de toutes les classes la jouissance plénière de leurs Droits ; ne seroit-il pas d'une justice exemplaire de bannir à jamais des sujets séditieux & rapaces (puisqu'on ne veut pas les livrer à la sévérité des Loix) plutôt que de leur assigner de fortes pensions qui sont de nouveaux moyens pour solder des agens, afin de mettre la confusion & planter l'étendard de la révolte. Or leur expulsion du Gouver-

votre ruineuse élévation , connoissoit les *min-
ces ressources* de votre patrimoine ; sera juge
impartial & compétent , entre les respectables
accusés & les criminels accusateurs : pour moi ,
ne voulant pas m'écarter du cercle étroit de mes
observations , relatives à la *pureté* de votre *roya-
lisme* ; je vais faire en sorte de développer rapi-
dement quels en sont les funestes & désastreux
résultats ».

Il n'est pas difficile MM. de convaincre tout
Belge impartial , qu'en mettant l'impiété en systé-
me , & en décernant les honneurs de l'apothéose
à la *philosophie moderne* , vous appelliez sur nous
les fléaux désolateurs , dont le Ciel nous a mira-
culeusement délivré ; mais qu'un seul revers peut
nous ramener avec des catastrophes bien plus
horribles. Rappelez vous MM. notre ancienne féli-
cité, comparez la aux circonstances qui nous mena-
cent ; sortez un instant du sommeil de cette inertie
raisonnée , où vous livre votre coupable égoïsme ;
contemplez les maux dont nous sommes environ-
nés , & reconnoissez à quel degré d'avilissement
l'irréligion ravale tous les partisans de votre secte

*nement délivre la Belgique de ses malheurs , sans
la délivrer des crimes qui perpétuent les malheurs ;
d'ailleurs n'est-il pas injuste & même cruel de
faire ronger l'Etat par des impies qui conspirent
encore à consommer sa ruine ? ?*

impie ; voyez l'effrayante dégradation des mœurs religieuses & civiles , la sacrilège indifférence qu'inspire les Sacremens ; voyez la déplorable désertion des Temples du Seigneur , remplacée par la passion maniaque des spectacles profanes ; voyez l'enfance , sur le sein de sa nourrice , balbutier des tirades de comédie , ou des airs d'opéra , avant d'avoir appris à bien articuler le nom Auguste du Rédempteur des humains ; voyez vos femmes , pour *singer* les Françaises extravagantes , s'habiller à *la nina* (1) & courrir au pas redoublé ,

(1) *C'est une actrice de Paris , la nommée Dugafon , qui , en jouant le rôle de la folle dans le drame chantant de nina , a donné le costume vraiment fou & la marche évaporée , que la majorité des Dames françaises émigrées affectent de copier avec des supplémens imaginés , par les prostituées de la babylone moderne !*

Aussi les femmes se privent-elles irrévocablement de la considération respectueuse qui leur est due , en se vétissant , & en imitant la marche & le maintien des hommes ; comme les hommes perdent leur énergie , deviennent érgoteurs , lâches & frêles , en copiant les modes & les usages efféminés ; parceque la Providence a établi des différences sensibles entre les deux sexes ; dont les mœurs douces & la modestie timide de l'un , tempèrent la brutalité & la rudesse du caractère de l'autre : ce qui servoit autrefois à le rendre intrépide.

les rues , les promenades , & même en entrant dans nos Eglises , lorsque le Dimanche , elles galoppent après la fin de la dernière Messe *d'habitude* ; voyez la jeunesse , le corps débile , la figure hâve & le cœur vieilli par la débauche , ridiculiser & insulter à la vieilleffe vénérable ; vouloir dogmatifer avec impudence & décider d'un ton

lorsqu'il falloit s'armer pour la défense commune ! &c.

Observateur pusillanime , s'écrient des femmes demi-hommes , & des hommes demi-femmes , fait-on attention à de pareilles puérilités , & peuvent-elles concourir au bouleversement de la société ? Alors , je réponds tout modestement , Messieurs ou Mesdames , car je ne m'y connois plus : ces puérilités sont à la ruine d'un Empire , ce que les insectes rongeurs sont à la charpente d'un édifice ; à la longue , elles le font crouler ! ces puérilités sont les symptômes non équivoques , de la maladie Française dont vous êtes violemment attaqués , quoiqu'avec des accès différens ; ces puérilités sont les émanations funestes du luxe irréligieux qui provoque l'oïveté & tous les vices contagieux qu'elle trainent à sa suite ; enfin ces prétendues puérilités , sont des preuves conviatives du peu d'intérêt que vous prenez aux catastrophes horribles qui déchirent votre malheureuse patrie : car l'homme , préoccupé de ses devoirs & des calamités publiques , n'est pas continuellement l'esclave de ces modes puériles , & adopte encore moins celles des féroces assassins de l'espece humaine !

impérieux , soit de la politique secrète des cabinets , soit de la Constitution des Empires , soit des beaux arts & des talens dont elle n'eut jamais la moindre teinture ; voyez tous les états de la société absolument confondus ! voyez la plupart des Nobles & des riches particuliers , déguisés en cochers ou palefreniers anglois , disséminèrent eux mêmes les principes de la honteuse & destructive égalité ; voyez les valets insolens , couverts des habits de leurs maîtres & la canne à la main , se mêler effrontement dans les estaminets de la bonne bourgeoisie , où ils répandent le levain empesté de cette chimérique & homicide liberté !!!! &c. &c. : parcourez avec moi , MM. un tableau , non moins affligeant ! où retrouverez vous cette mâle urbanité Brabançonne , cette harmonie admirable , cette union sincère dans l'intérieur des familles , cette précieuse confraternité entre les Citoyens , ce patriotisme brulant , vrai symbole de la candeur des mœurs anciennes ? Où retrouverez - vous cette confiance nécessaire dans les engagements , cette délicatesse de procédés envers les négocians malheureux , cette sévérité de conscience , tant pour la vente des marchandises , que pour la livraison des comestibles ? Où retrouverez vous cette aimable sécurité qui régnoit à Bruxelles ; jadis le centre d'une pieuse Catholicité , & maintenant la Ville

non - seulement la plus scandaleuse & la plus mal policée , mais le repaire des *jacobins* de toutes les contrées , le refuge des aventuriers , des intrigans , des vagabonds & l'égoût des garnemens de toutes les Villes circonvoisines (1) ! &c.

Comme

(1) *Les Protestans ont certainement le droit de se récrier , que nous les scandalisons par nos mœurs irréligieuses & déréglées , puisque dans tous les Pays où l'on professe la religion réformée ; le St. Jour de Dimanche est consacré au plus pieux recueillement. Et , cette Ville de Cour où réside le Gouvernement ; Bruxelles offre un spectacle bien différent à l'Observateur Chrétien ! car à l'instant même des offices du Dimanche & des principales Fêtes de l'année : les boutiques sont ouvertes & les marchandises étalées , les ouvriers jacobins affectent de travailler à la vue des passans , les billards , les cafés & les maisons de joie , invitent les oisifs impies à venir s'y réfugier , les charlatans , les chanteurs des rues , les joueurs des gobelets , les jongleurs , les maîtres des échoppes sont établis sur la grande-place qui rétentit de leurs cris tumultueux. Quel exemple pour les étrangers , & qu'elle funeste dépravation des autorités religieuses & civiles ! à qui donc la faute d'un tel dérèglement ? A M. l'Amman qui se mêle de tout , excepté de la police , & qui abandonne cet objet si important à son Lieutenant Carton ! ce nom seul semble exprimer tous les crimes ! certes il n'en est aucun dont*

Comme les désastres, dont nous sommes malheureusement redevables à *l'irradiation* des systèmes de la *philosophie* moderne, fournissent assez de matériaux pour en former un volume entier, je me contenterai de vous dire maintenant, avec toute la franchise d'un loyal Doyen du Tiers-Etat Brabançon, voilà MM. les premiers brandons d'une révolte *à la française* ! voilà les fruits empestés de vos séditeuses calomnies contre la Religion, le Clergé & le patriotisme respectable de votre Pays ; voilà un foible échantillon de l'ouvrage des 'prétendus royalistes.

Néanmoins, du milieu de cette mer de calamité, où les flots irrités se brisent sur eux-mêmes ; j'apperçois la digue salutaire, qui, en offrant un azile assuré à l'innocence au désespoir, résiste encore aux pièges ténébreux d'une politique atroce & sanguinaire, dont les efforts sont di-

cet exécrable bandit ne soit coupable. Pendant le séjour des François dans la Belgique, il étoit l'exécuteur le plus furieux de leurs forfaits ; et de son propre mouvement, il a fait incarcérer, en les accablant d'outrages, plusieurs bons Citoyens qui devroient au moins obtenir, pour une réparation, salutaire au bonheur général du Pays, que l'infame Carton en soit chassé avec toute l'ignominie, réservée à un pareil garnement.

rigés contre le Trône de notre Illustre & judiciaire Monarque ! c'est notre Eglise Belgique , toujours intègre constante & courageuse ! c'est son vénérable Primat , que ses vertus austères & sa pitié édifiante , ont fait respecter , admirer même par les chefs de ces hordes sacrilèges , qu'on avoit amené dans nos superbes Provinces , pour abolir la Religion & détruire nos Loix Constitutionnelles ! c'est notre Clergé , toujours humble , exemplaire et charitable , & qui , sans cesse prosterné aux pieds des Autels , & arrosant des larmes de la résignation , les marches du sanctuaire , réunit les plus ferventes prières à celles de nos dignes Pontifes Belges ; afin de conjurer le Dieu de justice , qu'il daigne détourner les fléaux que les conjurateurs veulent encore rappeler sur nous ! c'est ce bon peuple Brabançon , toujours religieux , incorruptible & toujours gémissant de l'exemple funeste , donné à la multitude , par les prétendus royalistes , corrompus *à la française* ! ce sont nos braves Gentils-hommes & leurs vertueuses & modestes épouses , moins distingués par leur naissance que par leur loyauté & leur patriotisme pur (1) ! ce sont ces riches particuliers

(1) Quoique j'aie déjà dit : que les noms de plusieurs Membres de l'Etat , & du Conseil Souverain de Brabant étoient bien glorieusement in-

hospitaliers & bienfaisants , ces négociants généreux , & toujours prêts à sacrifier les fruits de leurs travaux au bonheur de la patrie ! ce sont ces laborieux Cultivateurs , les peres nourriciers des habitans de nos villes ; ce sont enfin ces paisibles Artisans qui , étroitement unis par les nœuds sacrés du vrai patriotisme , s'opposent aux systèmes fougueux du délire *philosophique* , & partagent avec leurs vaillants Concitoyens , la gloire d'avoir arraché le Pays aux convulsions horribles d'une anarchie sacrilège & régicide. Dans un autre tableau , digne de l'admiration & de la reconnoissance de toute personne honnête , j'aperçois ces infatigables VOLONTAIRES qui , dans le tumulte d'une Ville , le receptacle dangereux de plusieurs milliers d'étrangers vagabonds ; maintiennent une police respectable , défendent les jours du tranquille Citoyen , conservent ses pro-

scrits sur les registres de la posterité ; cela n'empêchera pas que je joigne peut-être bientôt à cette liste précieuse , un grand nombre de Citoyens de toutes les classes , lesquels , sans y être excités par les devoirs de leur état , sans l'ambition de briguer des emplois , ou des dignités & sans intérêt quelconque , ont fait tous les sacrifices possibles au bonheur de leur Patrie : mais avec cette délicatesse mystérieuse qui ajoute un prix infini à la générosité de leur dévouement !

priétés, & se portent avec la plus grande célérité , dans tous les endroits où les malveillants voudroient livrer les premiers assauts de la révolte dont nous sommes menacés à Bruxelles (1) : eh bien , MM. quelque soit le dévouement Noble & désintéressé de ces hommes courageux qui voleroient à votre secours , avec le même zèle qu'à celui de leurs plus intimes amis , vous les détestez *bien cordialement* ! mais qu'importe , j'ose vous assurer que , ni les devoirs pénibles d'un service rigide & très strictement observé , ni les fatigues excédentes des patrouilles qu'ils font jour & nuit , ni la privation , souvent douloureuse , des douceurs du repos au sein de leur famille , ni les dangers personnels auxquels ils sont exposés , par la trahison de plusieurs *faux freres* , initiés parmi ces braves , sous le masque trompeur

(1) *Au nombre des premières étincelles de cette révolte dont nous sommes menacés ; le public Observateur doit se rappeler le pillage du marché de Baviere , commencé par un soldat recruteur , suspendu ad hoc ; l'insurrection combinée près la porte d'Anderlecht , par environ deux cent Houlans ; mais qu'une poignée de Volontaires apaisa (en tuant & blessant trois à quatre des délinquans) avec une sagesse dans l'attaque & une intrépidité dans la défense qui paroîtroient incroyables si nous n'en avions été les témoins oculaires ! &c. &c.*

du patriotisme, ni le peu d'égards qu'on a pour les rapports circonstanciés, qu'ils présentent sans cesse au Gouvernement; tant pour dénoncer les manœuvres souterreines des clubistes & leur assemblée nocturne, que pour éclairer leur intelligence secrète avec les ennemis de la Maison d'Autriche (1), ni la perte du tems & de leur salaire; (la plupart étant des Marchands, ou des Ouvriers

(1) On est maintenant accoutumé à entendre les prétendus royalistes outrager la dignité du Trône; en promulguant publiquement: que tous les actes de justice du Monarque ne sont que des spéculations politiques, et, qu'une fois l'incendie éteint en France; l'armée Impériale sera militairement employée à courber les Belges sous le joug de la philosophie! &c. &c. un M. Fierlant, le même dont il est question dans une note page 54 de la IV Lettre, pour mieux appuyer sa criminelle assertion, disoit l'autre jour, devant des personnes qui s'offrent à lui en fournir la preuve juridique: qu'il donneroit la moitié de son sang pour que les François revinssent bientôt mettre les Belges à la raison! &c. &c. &c.

.....

.....

.....

.....

qui doivent gagner leur vie , en veillant aux soins nécessaires du commerce & aux travaux journaliers) (1) ni les désagremens de toute genre qu'on leur fait essuyer ; ne sont capables de rebuter ces généreux Citoyens qui , avec toute justice , devroient être désignés sous le titre : des vrais conservateurs du repos public ! voila pour-tant la même qualité d'hommes , dont on s'obstine à ne pas vouloir employer le courage , pour aller renforcer l'armée Autrichienne , & délivrer les infortunés habitans de nos frontières ; des massacres horribles , des viols , des incendies & des brigandages de l'armée régicide ! voila les fidèles sujets dont on voudroit rendre la générosité suspecte ; et voila comme , au nom de la dignité du Trône , des *conseillers* imposteurs dérobent au Monarque , les dangers qui peuvent lui ravir , à chaque instant , la plus belle portion de son héritage. Certes , la Magnanime Impératrice MARIE THÉRÈZE d'Autriche , après avoir rendu une justice exemplaire

(1) C'est une remarque spécialement digne d'admiration ; de voir ceux qui ont le moins à perdre , être les plus ardens conservateurs du bon ordre : tandis que de jeunes freluquets languissent dans une méprisable oisiveté , se pavanent orgueilleusement aux spectacles , aux promenades &c. , et ont l'air de ridiculiser le généreux dévouement de nos braves Volontaires.

aux Etats de Hongrie , ne craignit pas de compromettre la dignité de sa Couronne , en acceptant le secours de trente mille intrépides Hongrois ! pourquoi son Illustre petit fils , FRANÇOIS II , en agissant de même avec les Etats Belges , refuseroit-il quarante mille Belges , également intrépides (1). Si les conjonctures actuelles paroissent moins allarmantes qu'à cette époque ; elles n'en sont que plus dangereuses ! il n'y a que des traitres , ou des politiques ignares qui peu-

(1) Quoiqu'en disent les ennemis de la gloire du Monarque ; l'armée Belgique n'auroit pas été composée , comme celle de l'an 1789 , puisqu'il entroit dans la sagesse du plan projeté , & unanimement accueilli par les parties les plus intéressées : que les grades d'officiers supérieurs seroient à la nomination de Sa Majesté l'Empereur , & que les Etats placeroient seulement les Capitaines &c. . . . De cet arrangement , il résulteroit donc : que plusieurs Belges , après avoir milité au service des autres Puissances , en qualité de Colonels , Majors &c. auroient accepté avec joye , le brevet de Capitaine & même de sous - Lieutenant , pour prouver que ce n'étoit pas l'ambition de commander , mais le danger pressant où se trouve la Patrie , qui les excitoit à se sacrifier généreusement à sa défense Encore trois à quatre mois peut-être , et les vrais motifs de cet étonnant refus , se manifesteront avec une solennité , bien affligeante pour les Patriotes vertueux ! ! !

vent démentir cette vérité, authentiquement démontrée par les mauvais succès, *presque périodiques*, des alliés de Sa Majesté l'Empereur & Roi!!!.... On demande de l'or & des dons patriotiques; la Nation reconnoissante & généreuse s'empresse d'y satisfaire! on demande les richesses destinées à la splendeur du culte Divin, et le Clergé Belge n'hésite pas à dégarnir les Autels! à la vérité ces richesses peuvent servir au soulagement des braves Impériaux, mais les garantiront-elles, contre la multitude inombrable de leurs ennemis qui s'aguérissent tous les jours, & qui ne manquent ni d'or, ni de Généraux étrangers, ni de plans d'attaques, dessinés d'après la *tactique* la plus profondément scélérate? Ce sont des bras vigoureux qu'il falloit opposer aux *jacobins sacrilèges*, et quarante mille Belges n'auroient pas été dédaignés, si des courtisans perfides & inhumains n'eussent trompé l'Empereur, sur la situation affreuse, où se trouvent réduits nos Concitoyens de la West Flandre & de tous les Pays, situés entre la *Sambre* & la *Meuse*!!!....

» Je conçois, MM. que, d'après la *politique* satisfaisante de vos *bruyants folliculaires*; de ces *marchands* de vieilles nouvelles apocryphes, *ressassées* avec des mensonges de commande; de ce
répétiteur

répétiteur universellement *commode* , lequel connoit aussi l'art facile de vous faire *gober des bourdes mercurielles* : je conçois qu'avec de tels défenseurs ; jamais les armées régicides ne viendront vous déloger de Bruxelles , & ne mettront plus la *pureté* de votre royalisme à l'épreuve. Quant à moi qui, grace à mes foibles moyens , ne puis lire que les ouvrages annuelles de *Mathieu Laensbergh* , je trouve , dans les *pronostics* de ce s^{av}ant astronome ; le destin funeste que nous prépare la *philosophie* moderne (1) !!! Car lorsque l'homme est parvenu au degré de cette dépravation qui étouffe les remords de la conscience , & lui fait méconnoître la Puissance d'un Dieu ; comment les Rois ses préposés sur la terre, ne profitent-ils pas de l'exemple à jamais mémorable : que les *royalistes* de votre secte , MM. deviendront bientôt séditieux , & conspireront avec le plus d'acharnement contre le Trône , lorsqu'ils trouveront à satisfaire & leurs passions ambitieuses & celles du plus vil intérêt. Voilà donc , je vous le répète en finissant mon discours , les cruels effets de l'égoïsme , compagnon inséparable de l'irréligion qui , dans tous les tems , a renversé les Empires les plus florissans de l'Univers »

(1) Voyez sur-tout , le *pronostic* pour le mois de janvier 1794.

Je suis désespéré , *pere Duchêne* , & vous tous MM. qui composez le *club* , transferré près du petit *Béguinage* ; je suis désespéré d'être contraint à la dure nécessité , de retrancher plusieurs passages du *discours* de Doyen Brabançon ; lesquels pouvoient servir à démasquer les hautes perfidies dont l'Empereur FRANÇOIS II est environné : mais quelque soient les obstacles qu'on seme sur ma route , n' imaginez pas que j'aye voulu , par un *faux fuyant* , me soustraire à cette dénonciation si difficile , dites vous , à prouver contre M. le Comte *Merci d'Argenteau* ! eh bien , sachez MM. que les artisans de la révolte parisienne m'en fournissent eux - mêmes les preuves irréfragables , et que les pièces que je mets sous les yeux de mon Lecteur , sont des Lettres originales , saisies dans les papiers de M. l'Ambassadeur Comte *Merci d'Argenteau* , & dans ceux des ministres *ses infames collaborateurs* !

Histoire de la révolution de France & de l'assemblée nationale , par M. Montjoie quatrième partie , à Paris chez Guttey 1792 1er volume in 4to page 8.

M. le Comte de *Merci d'Argenteau* , se plaignit également à notre Cour , & de l'outrage qui lui avoit été fait par la visite forcée de son hôtel , & des réflexions injurieuses que s'étoit permis à son égard , l'auteur des révolutions de Paris. En

rendant compte de cet événement , il reçut de M. de *Montmorin* la réponse suivante.

„ Vous avez parfaitement raison , M. le Com-
 „ te , sur la brochure dont vous m'envoyez l'ex-
 „ trait ; croyez que s'il existe un moyen de don-
 „ ner satisfaction à Votre Excellence , elle lui
 „ fera donnée ; elle vous est due à trop de titres ,
 „ & je fais trop les services essentiels que vous
 „ avez rendus à la *chose publique* ; ceux que vous
 „ avez voulu lui rendre , pour ne pas y prendre
 „ l'intérêt le plus vif. *Vous etes François , M.*
 „ *le Comte , & plus François que qui que ce soit*
 „ *que je connoisse ; c'est une justice que je vous*
 „ *rendrai , & par devoir & par inclination , dans*
 „ *toutes les occasions. J'ai écrit hier à M. de la*
 „ *Fayette pour ce qui concerne votre maison , je*
 „ *ferai tout ce qui est mon pouvoir pour que vous*
 „ *ayez satisfaction sur la brochure , & le Roi*
 „ *m'avouera certainement de tout ; mais vous etes*
 „ *trop juste pour exiger l'impossible , dans une*
 „ *crise comme celle-ci. Lorsque j'aurai l'honneur*
 „ *de voir Votre Excellence , nous chercherons en-*
 „ *semble les meilleurs moyens &c.*

M. le Comte *Merci d'Argenteau* , se montra toujours très sensible à ces impostures ; & comme alors M. *Necker* dispoisoit despotiquement de l'opinion publique , il lui demanda de vouloir contribuer à l'éclairer : il lui écrivit en ces termes.

„ Au moment de votre départ , à l'époque
 „ de désolation générale que je partage si vive-
 „ ment ; j'ai éprouvé des désagremens personnels
 „ qui m'ont été d'autant plus sensibles , *que je*
 „ *n'avois certainement pas lieu de m'y attendre ;*
 „ des propos très injustes , & quelques brochu-
 „ res absurdes ont semblé provoquer contre moi
 „ le ressentiment de la Nation. J'en ai porté plain-
 „ te à M. le Comte de *Montmorin*. Vous savez
 „ que *si les détails de ma conduite pouvoient être*
 „ *ici publiés & connus* , au lieu d'avoir à me plain-
 „ dre du blâme , je tomberoïis peut-être *dans*
 „ *l'embarras des louanges* ; je n'ambitionne pas
 „ celles-ci , pourvu que je sois garanti de l'au-
 „ tre. Je me contenterai de la satisfaction intérieure
 „ d'avoir , en plus d'une occasion , *marqué*
 „ *sans bruit* du zèle & de l'attachement pour
 „ une nation à laquelle *je me suis aggrégé* , &
 „ qui n'a aucuns motifs de me repousser. L'as-
 „ cendant , Monsieur , dont vous jouissez , à si
 „ juste titre , sur l'opinion publique , me porte à
 „ réclamer votre témoignage pour la fixer sur ce
 „ qui me concerne &c. &c.....

M. l'Ambassadeur *Merci d'Argenteau* reçut
 de M. *Necker* la réponse suivante.

„ Je suis désolé , Mr. l'Ambassadeur de ce
 „ qu'on s'est permis de vous attaquer dans le
 „ *libelle* dont vous avez donné connoissance à

„ M. de *Montmorin*. Qui fait mieux que moi ,
 „ l'épreuve que j'ai faite de votre fidèle & con-
 „ stance amitié ; à quel point vous seriez estimé &
 „ aimé de tous les bons patriotes , s'ils avoient
 „ connoissance de vos sentimens , de vos princi-
 „ pes & de vos conseils ! Je voudrois trou-
 „ ver l'occasion de vous rendre une justice écla-
 „ tante , je ne ferois que m'acquitter envers l'un
 „ des hommes les plus sages & les plus honnê-
 „ tes que j'aie jamais connu de ma vie , & à qui
 „ j'ai voué depuis longtems , le plus tendre at-
 „ tachement &c. . . .

La contexture de ces Lettres , est trop formel-
 lement dans le sens de la conjuration universelle ,
 pour laisser aucuns doutes au Lecteur judicieux ,
 & sur les principes , & sur les sentimens *révolu-*
tionnaires de M. le Comte *Merci d'Argenteau* , qui
 ne se *plaignit si amèrement des prétendus absur-*
dités , inférées dans le *libelle* en question ; que par
 ce qu'elles détruiroient dans l'esprit *des bons patrio-*
tes François (c'est à dire des sacrilèges , des régi-
 cides & des scélérats de tous les pays) le triom-
 phe que son *excellence* réclamoit , à petit bruit ,
 pour avoir été l'un des plus ardens sectateurs de
 cette association infernale qui décida l'infortuné
 LOUIS XVI , à convoquer les Etats Généraux
 de 1789 , ou plutôt ses exécrables bourreaux &
 ceux de tous les bons Souverains de la terre.

Des deux hommes d'Etat , dignes compagnons de la gloire de M. le Comte *Merci d'Argenteau* ; l'un , M. le Comte de *Montmorin* ministre du département des affaires étrangères , étoit un politique si pusillanime , qu'il se laissa facilement entraîner dans le dédale de la révolte, où il a trouvé sa fin tragique : l'autre M. *Necker*, contrôleur général des finances, déiste & sans talens, bruloit depuis longtems de la soif dévorante de livrer la France aux factieux qui avoit promis de lui en donner l'administration principale , pour prix de sa perfide scélératesse : quant à M. le Comte *Merci d'Argenteau* , après avoir employé tous ses moyens ministérielles à renverser l'Empire françois ; il devint le fléau désolateur des Belges : fasse le Ciel qu'il ne le soit pas bientôt , de tous les fidèles serviteurs de la Maison d'Autriche ! 21 JU 58

Fin de la septième Lettre

P. S. Quoique je n'aie jamais attaché d'autres prix aux travaux de mon zèle , que la douce satisfaction, d'en faire servir les efforts à la propagation de la vérité, & à la découverte des trames affreuses , ourdies contre l'Illustre Maison d'Autriche ; je regretterois douloureusement de n'en pas offrir maintenant la suite, au petit nombre de mes Lecteurs , si je n'étois impérieusement contrarié par des raisons autant pénibles pour la délicatesse de mes sentimens , que peu honorables pour les personnes qui auroient dû m'en éviter tous les désagrémens.